



Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Septembre 2021

n° 20

SENÜY



Comité de lecture : Dominique TERRIER & Céline VILLARINO. Maquette : Mathilde FRÈRE.
Les photos ont été communiquées par les conférenciers ou les adhérents de l'ADEC.

En couverture : Pr. Jean-Claude GOYON (02/08/1937 – 24/06/2021).
Photographie © Nicole LURATI.

© 2021 Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion (ADEC), Grenoble.
Tous droits réservés.

ISSN : 1961-3040

ASSOCIATION DAUPHINOISE D'ÉGYPTOLOGIE CHAMPOLLION

Association culturelle régie par la Loi du 1er juillet 1901



COMITÉ SCIENTIFIQUE

Fathy SALEH (Égypte), Charles BONNET (Suisse), Érik HORNING (Allemagne et Suisse), Bernadette MENU (France), Joseph PADRO PARCERISA (Espagne), Alessandro ROCCATI (Italie), Michel VALLOGIA (Suisse), Dirk VAN DER PLAS (Pays Bas), Claude VANDERSLEYEN (Belgique), Pascal VERNUS (France), Christiane ZIEGLER (France).

PERSONNALITÉS DAUPHINOISES

Alain FRANCO, Guy GENET, Michel DOFFAGNE, Sandrine MARTIN-GRAND.

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jean-Claude GOYON (02/08/1937 – 24/06/2021)

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mesdames Jeanne CLAVEAU, Isabelle DUBESSY, Mathilde FRÈRE, Danielle HARGOUS, Karine MADRIGAL, Laurence OLIVA, Loubna STOULI, Dominique TERRIER, Céline VILLARINO.

Messieurs René DEVOS, Pierre FONTAINE, Bernard MATHIEU.

MEMBRES DU BUREAU

Président : Bernard MATHIEU ;

Vice-présidente : Dominique TERRIER ;

Secrétaire : Céline VILLARINO ;

Secrétaire adjointe : Jeanne CLAVEAU ;

Trésorier : René DEVOS ;

Trésorière adjointe : Danielle HARGOUS.

CONSEILLÈRE SCIENTIFIQUE

Christine CARDIN.

Siège social : musée Dauphinois – 30, rue Maurice Gignoux – 38031 Grenoble cedex 1

Site web : www.champollion-adec.net || Facebook : ADEC Champollion

SOMMAIRE

In memoriam : Pr. Jean-Claude GOYON (02/08/1937 – 24/06/2021)	6
Le mot du Président.....	9
Escapade à Londres, Cambridge et Oxford : visite des collections égyptiennes.....	10
Escapade à Aix-en-Provence : visite de l'exposition « Pharaon, Osiris et la momie » au musée Granet.....	10
4 ^e Rencontre Égyptologique (2020) : « Le temple en Égypte ancienne »	11

CONFÉRENCES

Architecture et construction du temple égyptien	13
Franck MONNIER	
Retrouver l'image des temples égyptiens.....	17
Jean-Claude GOLVIN	
Le rôle du temple égyptien dans la production et le stockage des biens	20
Julie MASQUELIER-LOORIUS	
Qu'est-ce qu'un temple de millions d'années ? L'exemple du Ramesseum	26
Gwénaëlle RUMELHARD LE BORGNE	
La rencontre entre l'homme et le dieu au sein du temple	32
Philippe COLLOMBERT	
Les dieux égyptiens dans la culture geek.....	33
Arnaud QUERTINMONT	
Hatshepsout, la reine-pharaon	37
Florence MARUÉJOL	
Le panthéon égyptien : de l'ésotérisme au scientifique	38
Karine MADRIGAL	
La jouvencelle et le crocodile. Quelques autobiographies de l'Égypte tardive	40
Bernard MATHIEU	
La danse en Égypte ancienne.....	47
Céline VILLARINO	
Salvolini, un disciple de Jean-François Champollion.....	51
Silvia EINAUDI	
Les momies animales au Synchrotron	55
Camille BERRUYER	
Mourir puis revivre dans l'Égypte antique : dislocation et reconstitution des éléments composant la personne.....	57
Christine CARDIN	
Sphinx, griffons et autres hybrides de l'Égypte ancienne.....	57
Hélène BOUILLON	

ANNÉE 2021-2022

Programme des conférences 2021-2022 *	58
Programme des séminaires d'égyptologie 2021-2022 *	59
Programme des cours d'égyptologie 2021-2022 *	60

In memoriam : Pr. Jean-Claude Goyon (02/08/1937 – 24/06/2021)

Une page de l'histoire de notre association s'est tournée le 24 juin 2021 : le Professeur GOYON nous a quittés, et nous avons encore du mal à le réaliser, tellement il nous semblait éternel, tel un roc inamovible.

C'était celui vers qui se tourner lorsque surgissait une difficulté, sachant qu'il aurait une réponse, tant était immense son savoir et son bonheur de partager. Il était probablement un des derniers « géants » à pouvoir lire aussi bien le hiéroglyphique que le hiéroglyphique et, plus rare, le démotique ; également le grec et le latin, mais ses connaissances s'étendaient à bien d'autres domaines.

Président fondateur de notre association avec Christine CARDIN en octobre 1994, il avait mis toute son énergie pour obtenir le classement de la maison familiale Champollion à Vif et son rachat par le Département de l'Isère. Il rêvait que cette maison devienne un centre international d'études et d'histoire de l'égyptologie.

Après une brève ouverture durant une année lors du IX^e Congrès International des Égyptologues de Grenoble en 2004 – dont il avait porté la candidature – la Maison referma ses portes pour une longue période de près de 16 ans.

Enfin, le 5 juin dernier, après de longs mois de travaux, le musée Champollion a ouvert ses portes, répondant partiellement à ses vœux, puisque c'est le lieu qui célèbre la naissance de l'égyptologie. Le Professeur avait naturellement fait partie du Comité scientifique, mais hélas, n'avait pu assister à son inauguration et voir ainsi achevée une œuvre qu'il avait tant portée, récompensant sa ténacité.

C'est également à lui que nous devons d'avoir pu – en partenariat avec le Département de l'Isère – faire étudier la correspondance des deux Frères qui « dormait » aux Archives départementales, pour identifier le contenu des 60 volumes et en faire la description, afin de permettre la numérisation future de ce fonds. Ce travail de longue haleine a été confié à Karine MADRIGAL qui a œuvré sous le regard bienveillant du Professeur.

En avril 2016, il avait souhaité se retirer de la présidence active de notre association, passant le témoin à Bernard MATHIEU, veillant de loin à son devenir et son évolution en tant que président d'honneur.

À Madame GOYON, son épouse qui l'a accompagné pendant 58 ans, à ses enfants et petits-enfants, nous avons présenté nos condoléances au nom de l'Adec.

Dominique TERRIER

Toutes les belles histoires commencent par un fait marquant souvent empreint de poésie. Celle que je vais vous raconter ressemble plutôt à du théâtre de boulevard et pourtant, mes chers anciens élèves, chers adhérents et amis, il s'agit bien de l'histoire du vénérable musée Champollion, c'est-à-dire de l'histoire de votre association et pour beaucoup d'entre vous, de votre histoire personnelle.

Il y a bien longtemps, l'Institut d'égyptologie Victor Loret (Lyon 2) possédait ses propres locaux en sous-sol. L'escalier débouchait sur une antichambre exposant dans ses vitrines une collection d'antiquités égyptiennes. On passait la porte sans même plus regarder le cercueil posé contre le mur pour aller s'asseoir devant la grande table en bois au bout de laquelle trônait le tableau noir et ses « bouts de craie » détestables qui provoquaient la colère du Maître des lieux : « Je vais devoir écrire avec mes doigts ! ». S'il y avait pénurie de craie, c'était par contre sur tous les murs pléthore d'ouvrages d'égyptologie, très anciens, rares, de vraies merveilles dont nous disposions à volonté.

Pendant que les thésards potassaient au fond de la salle, les élèves s'installaient pour assister au cours du professeur GOYON. Dessinant de beaux hiéroglyphes, ronchonnant parfois, expliquant clairement les sujets les plus ardues, fonçant sur les étagères pour en extirper le livre qui pouvait conforter ses explications, ce grand érudit nous rendait alors accessibles les thèmes les plus difficiles. Nous pouvions même l'interroger pour éclaircir un point et il répondait toujours avec bienveillance.

Pourtant, combien de nouveaux étudiants étaient arrivés comme moi dans leurs petits souliers car il avait la réputation d'un homme au caractère bien trempé dont les explosions pouvaient provoquer des dommages collatéraux. Le sentiment que j'éprouvais était ce que les anciens Égyptiens appelaient *senedj*, pas la peur, non, la crainte respectueuse laquelle se transforma par la suite en grande amitié réciproque.

Un matin de l'année 1994, alors que le cours allait commencer, il se précipita sur moi en m'apostrophant : « Mais que fait donc votre mari ! ». Vous imaginez ma perplexité. Que faisait mon mari à cet instant précis, sans doute ses consultations, comme d'habitude, et puis pourquoi mon professeur d'égyptologie s'en inquiétait-il avec tant de fougue ? J'étais loin de me douter que cette véhémence interpellation allait fonder le destin de la maison Champollion, bouleversant du même coup mes certitudes d'avenir : du ptolémaïque, encore du ptolémaïque, toujours du ptolémaïque.

Mon mari, Conseiller général de l'Isère, était lui aussi loin de se douter dans quelle aventure il allait s'engager, avec ses joies, ses désillusions, ses déceptions et enfin avec son aboutissement le vendredi 4 juin 2021 lors de l'inauguration du musée Champollion par le Président du Conseil départemental de l'Isère Jean-Pierre BARBIER.

Mon bon Maître, comme j'aime le nommer, provoquait ce destin. Courroucé, il voulait me demander pourquoi mon mari et l'assemblée départementale n'avaient pas réagi car la maison Champollion et son parc risquaient d'être vendus pour créer une maison de retraite. L'information lui était parvenue et il la clamait intolérable ! Mais je n'en savais strictement rien et mon époux non plus.

Immédiatement après, notre trio se réunit pour son premier conseil de guerre, élaborant toutes les solutions possibles dont les plus urgentes étaient le classement de la propriété avec ses archives comme monument historique, ainsi que la création d'une association pour sensibiliser les Isérois. Son intitulé à rallonges exposait tout le programme : Association pour la conservation et la promotion de

la propriété et des archives des frères Champollion, l'ACPPA des Frères Champollion, maintenant Association dauphinoise d'égyptologie Champollion.

Mais où allions-nous trouver des adhérents bien motivés ? Mon cher Maître me « désigna volontaire » pour enseigner la discipline à Grenoble et je ne pus me soustraire à son autorité. Cependant je regrette encore mes études de ptolémaïque. J'eus mes propres élèves, de plus en plus. Ils contractèrent le virus de l'égyptologie, se passionnèrent pour le projet, adhérèrent à l'association, recrutèrent d'autres membres. Tous alors participèrent aux multiples activités, organisèrent le IX^e Congrès International des Égyptologues en 2004, du jamais vu, sauvèrent la maison Champollion qui, après une 4^e période intermédiaire pire que la 1^{re} P.I. (les initiés me comprendront), put être transformée en musée.

J'éprouve un immense regret en pensant que le professeur Jean-Claude GOYON, souffrant, ne put se rendre à l'inauguration du musée Champollion et que son décès nous prive désormais de tous ses bons conseils pour la préparation du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes en 2022.

« Mais que fait donc votre mari ! » n'est pas romantique, on dirait du Feydeau. Merci au professeur furibond dont je puis assurer qu'il fut l'homme le plus généreux, le plus intègre et le plus amical qui soit et merci à vous tous qui avez eu confiance en moi, gardé le cap pendant la tempête et mené la barque à bon port.

Christine CARDIN,
Corps, le 3 juillet 2021

Le 24 juin 2021 à 18h00, un appel de Véronique GAY m'apprenait ce que nous redoutions depuis plusieurs jours. Le Professeur GOYON avait rejoint le Champ des Souchets. Il ne fut pas mon professeur d'université lors de mes études à Lyon mais il était devenu depuis plusieurs années mon maître et mentor.

Je me rappelle de ce jour d'Assemblée Générale de l'Adec en janvier 2010 où le Professeur GOYON annonçait qu'il avait enfin « déniché » la personne adéquate pour étudier les archives Champollion. Cette annonce faisait suite à une discussion que nous avons eu tous les deux dans les réserves du musée des Confluences, entre deux études d'objets égyptiens. Durant dix ans, il a été pour moi un soutien, un pilier, dans cette grande aventure Champollion. Grâce à son appui, sa confiance, ses ressources inépuisables, nous avons pu faire sortir de l'ombre des éléments inédits.

Nos premiers pas communs ont débuté avec la collection égyptienne de Confluences. Nos dernières recherches nous ont ramenés à notre point de départ. Eh oui ! La boucle était bouclée. Nous avons découvert au printemps 2021 que Champollion avait fait un relevé d'inscription d'un cercueil égyptien conservé à Confluences que nous avons observé ensemble il y a plus de dix ans !

Sa dernière contribution à mon égard, quelques semaines avant son décès, fut la rédaction de la préface de mon ouvrage sur la pierre de Rosette. Merci Professeur.

Karine MADRIGAL

Le mot du Président

Je ne me doutais pas que ce petit mot traditionnel doive cette année débiter par un bien triste hommage. Par une pensée collective, un témoignage de profonde reconnaissance et d'affection, au nom de tous les membres de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion, pour saluer le professeur Jean-Claude GOYON, décédé le 24 juin dernier, qui a tant compté pour le rayonnement de l'égyptologie française, pour la formation de plusieurs générations de chercheurs, français et étrangers, et, bien sûr, pour la création et le développement de notre association, née sous sa première forme en 1994, avec le concours de Christine CARDIN.

Je sais que nous sommes nombreux à entendre sa voix, parfois rude mais toujours juste et généreuse. Grâce aux souvenirs que nous conservons tous en nous, grâce à l'œuvre imposante qu'il laisse à la postérité, cette voix porte et portera encore longtemps.

Cette année si particulière fut riche en événements.

Les cours, séminaires et conférences se sont tenus, en « distanciel », lorsque cela s'imposait, et l'Adec a animé la réunion inter-associations, le 31 mars dernier, en visio-conférence, qui a permis à treize associations d'échanger et de partager expériences et projets.

Malgré la nécessité de limiter le nombre des entrées, notre 4^e Rencontre sur le « Temple en Égypte ancienne », le 3 octobre 2020, à l'hôtel Mercure-Alpotel, fut en effet particulièrement appréciée des « happy few » qui ont eu le privilège d'y assister en direct : « Un beau bal masqué sérieux et amical à la fois ! », pour reprendre les mots de Jean-Claude GOLVIN qui nous avait fait l'honneur d'y participer, avec Gwénaëlle LE BORGNE, Julie MASQUELIER-LOORIUS, Philippe COLLOMBERT et Frank MONNIER.

C'est avec le même enthousiasme que se dessine notre prochaine Fête de l'égyptologie, à Vif, les 2 et 3 octobre 2021, où vient d'être inauguré le musée Champollion. Le thème choisi, « Soigner son corps au temps des pharaons », sera diversement abordé par Clémentine AUDOIT, Laure BAZIN, Bénédicte LHOYER et Dominique FAROUT.

Nous attendions l'an passé des jours meilleurs...

Il nous faut désormais apprendre à vivre dans l'incertitude, la vigilance et les contraintes. Mais ce qui ne change pas, c'est notre détermination à poursuivre ce que le départ de notre président d'honneur nous impose à présent comme une forme de mission : diffuser du mieux possible, avec la compétence des égyptologues qui répondent à nos invitations, le talent et l'engagement des membres de notre CA et la fidélité indéfectible des adhérents de l'Adec, le message légué par les Égyptiens d'autrefois.

*L'existence passe sur terre sans longueur,
mais il est florissant, celui dont on garde le souvenir.*
(Enseignement pour Mérykarê)

Bernard MATHIEU, 21 juillet 2021

Escapade à Londres, Cambridge et Oxford : visite des collections égyptiennes

DU LUNDI 15 AU VENDREDI 19 FÉVRIER 2021

INFORMATION

En raison de la pandémie de SARS-CoV 2
et des mesures de sécurité sanitaires prises en conséquence,
le voyage en Angleterre a été **annulé**.

Il est **reprogrammé**
du 18 au 22 avril 2022.

NB : Ces dates sont susceptibles de changer
en fonction de l'évolution de la situation.

Escapade à Aix-en-Provence : visite de l'exposition « Pharaon, Osiris et la momie » au musée Granet

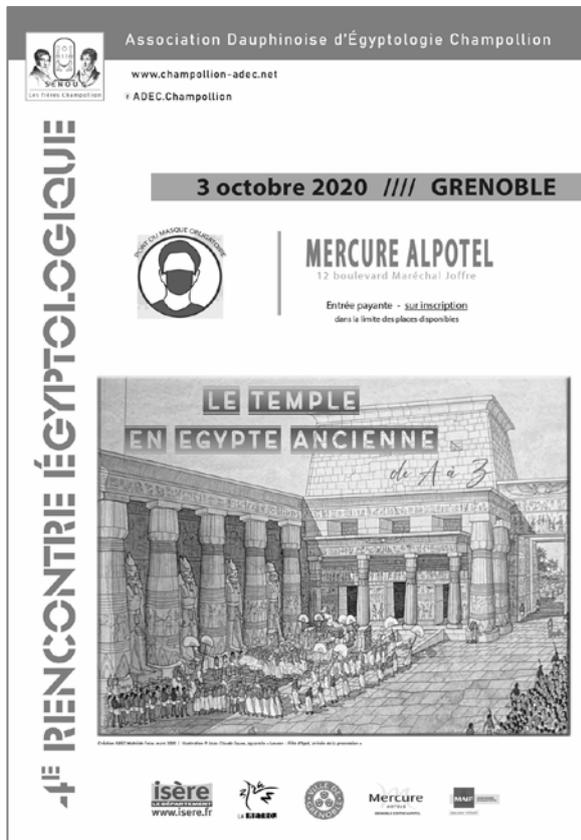
SAMEDI 10 OCTOBRE 2020 / SAMEDI 11 SEPTEMBRE 2021

INFORMATION

En raison de la pandémie de SARS-CoV 2
et des mesures de sécurité sanitaires prises en conséquence,
l'escapade à Aix-en-Provence a été **annulée** à deux reprises.

4^e Rencontre Égyptologique (2020) : « Le temple en Égypte ancienne »

SAMEDI 3 OCTOBRE 2020



Nous nous souviendrons certainement longtemps de cette 4^e Rencontre, pour diverses raisons n'ayant rien à voir avec la qualité des interventions.

Tout d'abord, la première difficulté fut de trouver une salle susceptible de nous accueillir, moyennant un budget raisonnable. En effet, alors que les années précédentes, notre Rencontre se tenait aux Archives départementales, cela s'avérait impossible, le déménagement des archives étant prévu au cours de l'été 2020. Après quelques recherches infructueuses, nous avons finalement choisi l'hôtel Mercure Alpotel, qui répondait à tous nos critères.

Il fut également difficile de trouver nos conférenciers, nombre de personnes consultées n'étant pas disponibles, généralement en chantier de fouilles à la période souhaitée.

Lorsque tout fut réglé pour la salle et les intervenants, c'est la pandémie de Covid-19 qui

s'est invitée, suscitant quelques inquiétudes et nous obligeant à réduire le nombre de participants à 100 dans une salle prévue pour 150. Après un été « presque » normal, où nous avons craint jusqu'à la dernière minute de ne pouvoir organiser ce séminaire en présentiel, nous avons dû une nouvelle fois réduire notre capacité d'accueil à 50 personnes, le virus faisant un retour en force.

Enfin, dernière invitée indésirable : une météo exécrable le vendredi avec des trombes d'eau, causant bien des difficultés à nos conférenciers qui, pour certains, traversaient toute la France pour nous rejoindre. Leur présence n'en fut que plus appréciée.

Je soupçonnerais volontiers *Bapef(y)*, cet obscur dieu de l'Ancien Empire, d'avoir pris un malin plaisir à accumuler les difficultés pour contrarier nos projets.

Frank MONNIER débuta la journée en nous parlant architecture et construction du temple, son évolution le faisant passer d'un bâti très sommaire durant les premières dynasties aux complexes religieux du Nouvel Empire.

À son tour, Jean-Claude GOLVIN prit la parole et passionna le public par ses reconstitutions, l'image des temples permettant une bien meilleure compréhension.

Après un déjeuner pris en commun sur place, Julie MASQUELIER-LOORIUS nous parla du rôle du temple dans la production et le stockage des biens, ce qui en faisait un véritable centre d'activités commerciales.

Ensuite, Gwenaëlle RUMELHARD LE BORGNE, en s'appuyant sur l'exemple du Ramesseum, nous expliqua ce qu'était un temple de millions d'années.

Et la journée se termina avec Philippe COLLOMBERT qui nous parla de la rencontre entre l'homme et le dieu au sein du temple.

Malgré tous les problèmes rencontrés, et en dépit des masques, gestes barrières, gel hydroalcoolique et distanciation, la Rencontre 2020 fut exceptionnelle. Tous, conférenciers et auditeurs, étaient heureux de se retrouver et cela se voyait.

Rendez-vous les **2-3 octobre 2021** à Vif
pour notre **15^e Fête de l'Égyptologie**, dont le thème sera :
« Soigner son corps au temps des pharaons ».

Dominique TERRIER

Dimanche Musée Champollion	ACTIVITÉS	Samedi et dimanche Salle des fêtes	CONFÉRENCES Salle des fêtes
<p>ATELIER HIÉROGLYPHES (durée env. 1h) Venez lire et écrire en hiéroglyphes Enfants (dès 8 ans) Dimanche : 11h, 14h, 15h30 et 17h Inscription sur place</p> <p>MAQUETTES Habitat et ferme traditionnels Tombe de Sennedjem Barque processionnelle Pyramide Commentées par des membres de l'association Non stop de 10h à 18h</p> <p>ATELIER JEUX Venez apprendre en vous amusant Non stop de 10h à 18h</p> <p>ATELIER CALLIGRAPHIE Initiez-vous à l'art de dessiner les hiéroglyphes Non stop de 10h à 18h</p>	<p>EXPOSITION Le corps en Égypte ancienne (réal. Nicole LURATI) Samedi : 10h à 13h30 Dimanche : 10h à 18h</p> <p>STANDS</p> <ul style="list-style-type: none"> Adéc : informations (cours, voyages...) et adhésion à l'association Bourse aux livres (vente au profit de l'association) Librairie L'esprit Vif Revue Égypte, Afrique & Orient Revue Pharaon Magazine 	<p>samedi 2 octobre</p> <p>14h Dominique FAROUT Égyptologue, chargé de cours à l'Institut Khéops et à l'École du Louvre (Paris) <i>L'aspective et la représentation du corps en Égypte ancienne</i></p> <p>15h15 Bénédicte LHOYER Docteur en Égyptologie et post-doctorante au CNRS (Paris) <i>Les difformités corporelles</i></p> <p>16h30 Laure BAZIN-RIZZO Docteur en Égyptologie (Montpellier) <i>Les cosmétiques et les soins du corps</i></p> <p>17h45 Clémentine AUDOIT Docteur en Égyptologie (Montpellier) <i>La médecine du corps</i></p>	<p>ACCUEIL</p> <p>« Naos » d'accueil pour tous renseignements sur le programme du week-end (10h - 18h)</p> <p>Bar et petite restauration</p>
	<p>NOUVEAU</p> <p>VISITE GUIDÉE du Musée Champollion Dimanche : 11h, 14h et 16h Inscription sur place Par Karine MADRIGAL et Céline VILLARINO Égyptologues</p>		

Architecture et construction du temple égyptien

Franck MONNIER

Ingénieur architecte, membre associé de l'équipe ENiM, UMR 5140-ASM, Université Paul Valéry, Montpellier 3, co-créateur et co-éditeur de la revue scientifique en ligne *The Journal of Ancient Egyptian Architecture*

Conférence du samedi 3 octobre 2020
Mercure Alpotel – Grenoble

Le temple est l'endroit où l'on « célèbre le culte d'une ou plusieurs divinités » (définition du CNRTL) (dieu ou personnage déifié). D'une manière générale, le temple, par son caractère clos, garantit la protection des secrets qui s'y déroulent et la conservation du matériel nécessaire à l'exécution des cérémonies. Il est le lieu qui octroie aux prêtres le privilège de communiquer avec les dieux. C'est un espace sacré.

À l'origine, le culte pouvait être effectué à l'extérieur ou bien dans de modestes aménagements construits en matériaux légers. Le temple était un édifice à part entière. Il existe trop peu de vestiges pour que nous puissions nous faire une idée claire de ce à quoi pouvait ressembler un tel bâtiment religieux au début de l'histoire égyptienne. Jusqu'à la fin de l'Ancien Empire, ce que nous en connaissons a trait principalement à l'architecture funéraire.

Citons en premier lieu les grands enclos funéraires d'Abydos, des enceintes en briques dans lesquelles certains estiment que l'on célébrait des fêtes jubilaires. Le plan de ces enceintes évoquerait même selon certains chercheurs le hiéroglyphe *hwt* (demeure ou domaine), celui-là employé pour désigner un temple lorsqu'il est associé au dieu *ntr* (*hwt-ntr*, « la demeure du dieu »).

C'est ce type d'enceinte qu'allait reproduire le souverain Djoser pour y établir la toute première pyramide. Construit intégralement en pierre, son complexe rassemblait un ensemble d'édifice factices afin d'y célébrer à jamais les fêtes-*sed*. Seul un petit temple accolé à la face nord de la pyramide avait fonction à être actif. Il permettait aux prêtres d'effectuer des cultes journaliers et de déposer des offrandes afin que le souverain divinisé puisse régner éternellement dans l'au-delà.

Au début de la IV^e dynastie, le temple funéraire est réduit à une chapelle et il ne regagnera en importance et en complexité que très progressivement. Le plan « type » du temple funéraire de l'Ancien Empire fut édicté par les architectes de Khéphren. La monumentalité y était sans précédent. On y trouvait une ordonnance devenue classique par la suite et à travers laquelle il est encore possible de suivre les pas des officiants. Leur cheminement ainsi que leurs pratiques sont assez bien

connus grâce aux archives consignées sur papyri découvertes à Abousir.

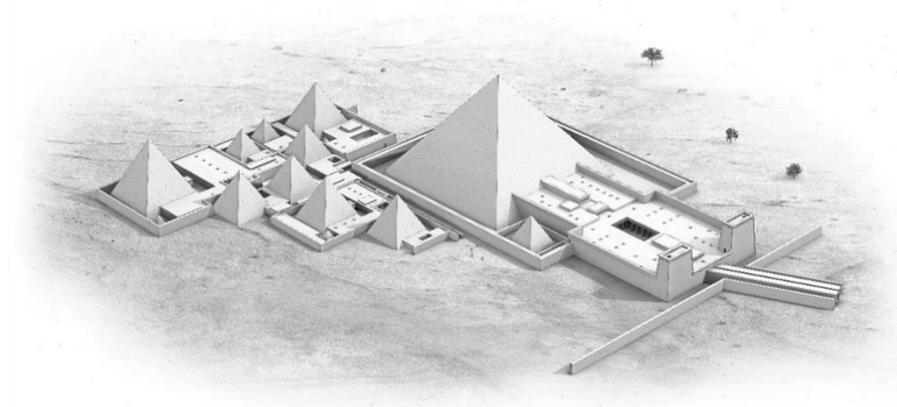


Figure 1 : Complexe de Pépi I^{er}.
© Franck MONNIER.

Les temples funéraires des V^e et VI^e dynasties intégraient des innovations et des éléments qui s’ancrèrent ensuite profondément dans l’architecture religieuse : les colonnes à motifs floraux, le pylône, les obélisques.

Le temple et ses éléments annexes nous sont mieux connus à partir du Nouvel Empire. D’une manière générale, le temple proprement dit occupait naturellement une place centrale. Le plus souvent on l’atteignait par voie fluviale (quai débarcadère) ou par voie terrestre. On longeait une longue avenue bordée de sphinx. Du parvis, on se dressait ensuite devant le majestueux pylône flanqué d’obélisques, de statues colossales et orné de gigantesques mâts à oriflammes. Tous ces éléments étaient destinés à être vus par le peuple. Leur déplacement et leur érection tenaient lieu d’événements visant à célébrer la puissance et le rayonnement de Pharaon. Pour se procurer leurs matériaux, ce dernier n’hésitait pas à entreprendre de lointaines expéditions.

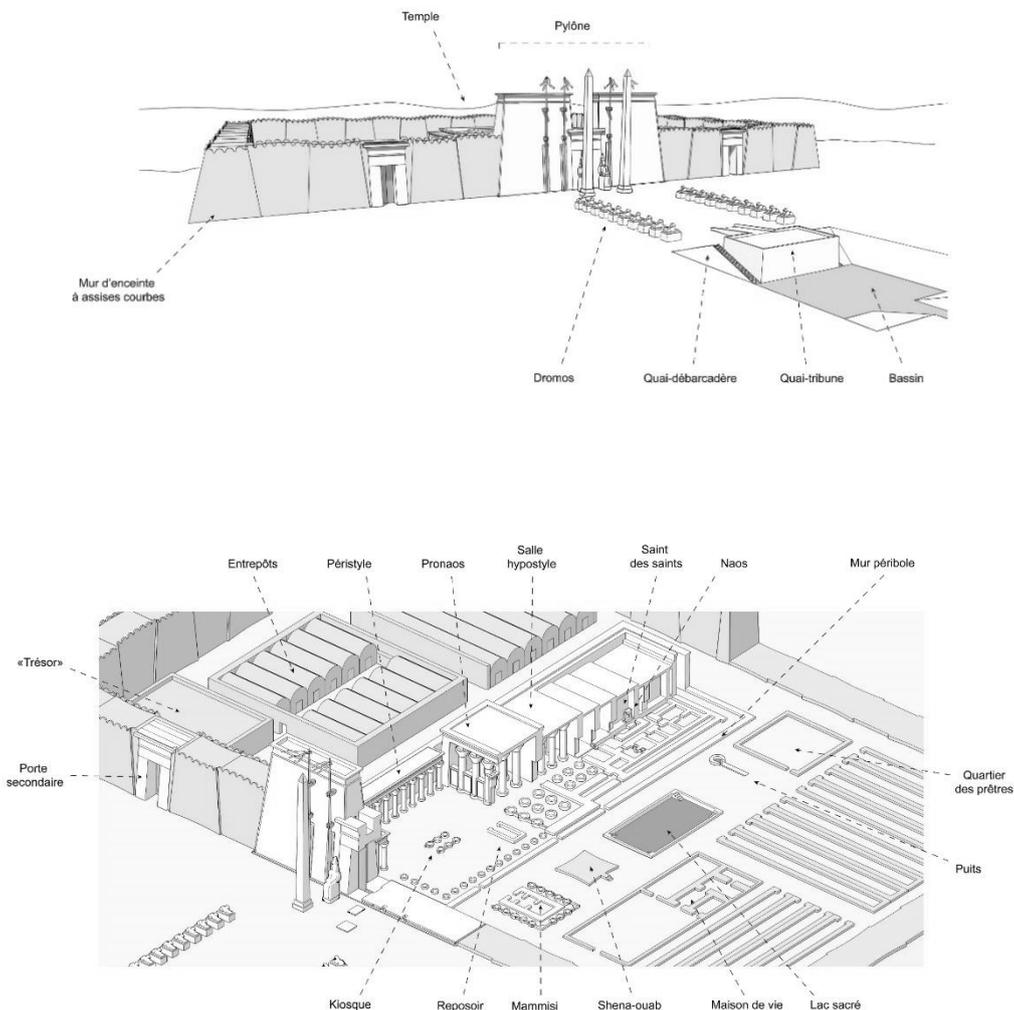


Figure 2 : Composition classique d’un complexe religieux à partir du Nouvel Empire.
© Franck MONNIER.

Les éléments du temple s’articulaient le long d’un axe (cour péristyle, pronaos et/ou salle hypostyle, etc.). Plus on progressait, plus on s’approchait du saint des saints, la partie la plus intime du temple où l’on officiait pour présenter les offrandes et procéder aux fumigations d’encens devant l’image du ou des dieux.

Le temple n'était pourtant que la partie la plus visible d'un univers dont l'importance économique et sociale égalait le cadre religieux. Les institutions et l'étendue des édifices qui gravitaient autour illustrent la complexité de la société et permettaient à ce système de fonctionner et de perdurer.

La documentation concernant la construction des temples est vaste et disparate. De leur conception nous savons peu de choses à l'heure actuelle. Le « manuel du temple », d'époque tardive, que Joachim QUACK projette de publier dans les années à venir, nous éclairera sans doute considérablement à ce sujet. Pour l'heure, nous devons nous affranchir de l'architecture religieuse uniquement et observer la méthode et les outils que les Égyptiens mettaient à leur disposition dans toutes leurs constructions.

Les plans et les maquettes faisaient partie de l'« arsenal » de l'architecte. La maquette des appartements funéraires d'une pyramide du Moyen Empire montre qu'elle pouvait avoir cette fonction à illustrer un principe général plutôt qu'offrir un modèle réduit au sens propre. Le plan de la tombe de Ramsès IV sur le papyrus de Turin contient de précieuses indications ayant probablement servi lors du creusement de l'hypogée.

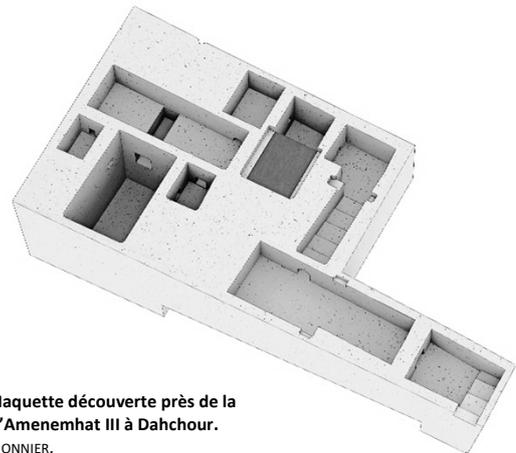


Figure 3 : Maquette découverte près de la pyramide d'Amenemhat III à Dahchour.
© Franck MONNIER.

Les étapes préparatoires à l'aménagement du terrain et à la pose des fondations participaient autant de la construction que de la cérémonie religieuse. Les nombreuses étapes des rituels de construction édictaient un ensemble d'attitudes et de gestes que Pharaon devait exécuter pour garantir physiquement et magiquement la stabilité et la pérennité de l'édifice. On y décrit en premier lieu la cérémonie de tension du cordeau qui visait à définir les limites de l'ouvrage au moyen de piquets et de cordes tendues. On creusait ensuite une tranchée pour y verser du sable afin d'offrir une assise nivelée et incompressible aux fondations. Dès lors, les murs pouvaient être posés. Les rituels se suivaient et s'achevaient en quelque sorte le jour de l'inauguration durant lequel Pharaon offrait solennellement le temple au dieu.

La datation de ces étapes ainsi que leur inscription sur les parois du temple ont permis à Sylvie CAUVILLE de montrer que la construction du temple d'Edfou s'était écoulée sur une durée de 180 ans.

Les matériaux de construction pouvaient provenir des confins du pays et même au-delà. L'albâtre était exploité à Hatnoub, le granite rose à Assouan, le quartzite au Djébel al-Ahmar, le grès et le calcaire au Gebel el-Silsileh et au Wadi el-Hammamat et bien d'autres endroits encore.

Des papyri découverts au Ramesseum décrivent combien la logistique associée à leur transport était rigoureuse. Le nombre de blocs était soigneusement enregistré et consigné pour chaque chargement. L'iconographie illustre combien ces convois devaient être impressionnants lors de leur périple sur le Nil (transport d'obélisques sous le règne d'Hatshepsout par exemple). Sans doute participaient-ils autant à la propagande royale que les cérémonies finales liées à leur construction.

Les colosses et obélisques trahissent l'expression d'un mégalithisme. Toute l'importance était donnée au tour de force. De par l'exploit réalisé, Pharaon se plaçait sur un pied d'égalité avec les dieux. Quelques témoignages relatent les événements, notamment ceux d'Amenhotep fils de Hapou, architecte d'Amenhotep III, ayant eu à superviser l'extraction, le déplacement et l'érection des grands colosses du règne (colosses de Memnon par exemple). La célèbre scène de traction du colosse de Djéhoutyhetep illustre la partie terrestre de tels convois : des files d'ouvriers tractant par la force des bras le monolithe monté sur traîneau. Des inscriptions du Wadi el-Hammamat nous offrent de précieuses informations sur le nombre d'hommes employés à cet effort (parfois plusieurs milliers !).

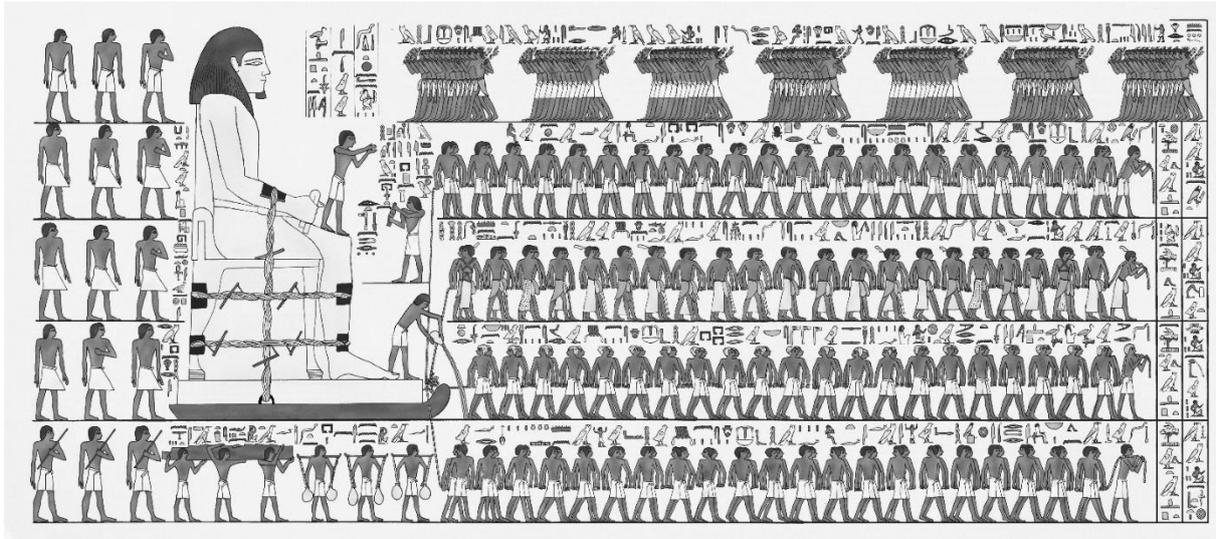


Figure 4 : Scène de traction du colosse de Djéhoutyhetep.
© Franck MONNIER.

Retrouver l'image des temples égyptiens

Jean-Claude GOLVIN

Architecte DPLG, directeur de recherche émérite au CNRS et ancien directeur du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK)

Conférence du samedi 3 octobre 2020
Mercure Alpotel – Grenoble

Restituer veut dire rendre. Dans le domaine de l'architecture antique, il s'agit de redonner, par l'image, une idée d'ensemble crédible d'un monument ou d'un site à un moment donné de son histoire.

Le début de cette aventure a commencé en équipe au Centre franco-égyptien de Karnak. Notre but était d'amorcer à l'aide d'outils informatiques la représentation des grandes phases d'évolution du temple d'Amon-Rê. Ce travail qui fut largement médiatisé dans les années 1990, a marqué les tout débuts de l'imagerie 3D appliquée aux édifices antiques. Tout en continuant à collaborer avec les équipes qui ont œuvré dans ce domaine, je me suis davantage intéressé par la suite au dessin manuel en deux dimensions et consacré à une réflexion relative à la méthodologie de la restitution architecturale.

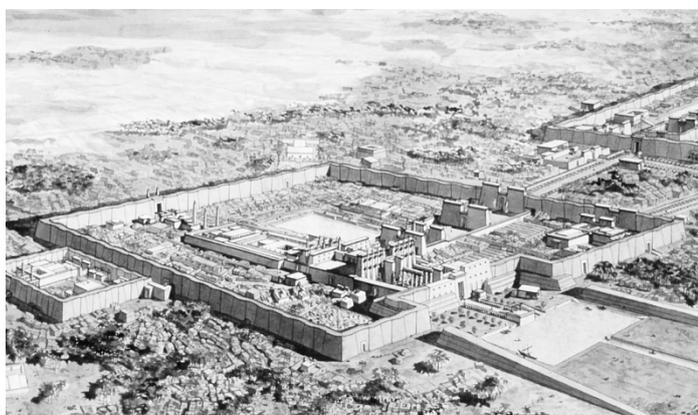


Figure 1 : Restitution du grand temple d'Amon-Rê à Karnak à la fin de son évolution.
© Jean-Claude GOLVIN.

En de nombreuses occasions, publication de livres, de revues, participation à des expositions, j'ai été appelé à aborder la grande question de la représentation des temples égyptiens. Le coup d'envoi, donné par la série des trois livres intitulés « l'Égypte restituée »¹, a été suivi de très nombreux autres ouvrages et de publications faites dans diverses revues de grande diffusion. Le but était de pouvoir réaliser des images crédibles et de les communiquer largement. Il fallait répondre au mieux à la fois aux exigences de la recherche scientifique et à celles de la communication.

Ce type de travail, qui pose de nombreux problèmes, a été favorisé par l'évolution de la société vers la fin du siècle dernier. Il a été promu par la révolution informatique et le développement extraordinaire des grands médias (télévision, internet). Assez rapidement s'est manifesté un formidable besoin d'images nouvelles pour répondre à une attente de plus en plus forte du public. Il était indispensable que le chercheur s'en mêle pour que ces images soient crédibles.

Malgré les inévitables réticences initiales de certains archéologues vis-à-vis de cette démarche, il est apparu assez vite que la question n'était plus de savoir s'il fallait réaliser des images de restitution mais comment les faire.

¹ S. AUFRERE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *L'Égypte restituée*, éd. Errance, 1991-1997.

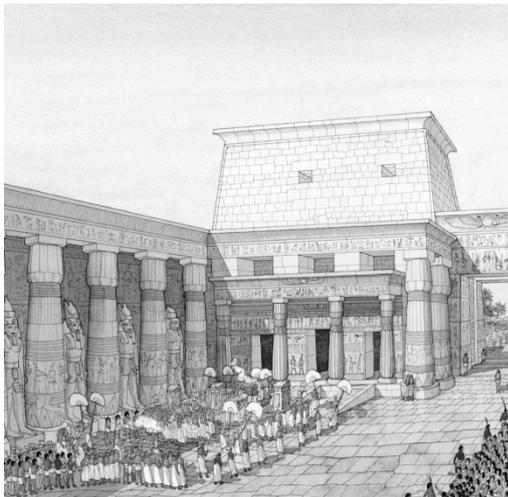


Figure 2 : Restitution montrant le fonctionnement du temple de Louqsor lors de la fête d'Opet.
© Jean-Claude GOLVIN.

C'est dans le domaine de l'image dessinée que j'ai souhaité plus particulièrement porter mes efforts de 1990 à aujourd'hui. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer et avant tout l'amour du dessin, bien aidé par le fait d'avoir fait la « vieille école » d'architecture, celle qui apprenait à dessiner les monuments anciens, la perspective, le tracé des ombres et qui recherchait la « belle image ». J'étais très performant dans ce domaine alors que je l'aurais été bien moins par rapport à d'autres, plus jeunes, qui sont nés avec un ordinateur dans leur berceau.

La restitution concerne souvent des ouvrages thématiques dans lesquels n'est publiée qu'une seule image d'un site et une image très complexe s'il s'agit de villes. En ce cas, mieux vaut dessiner que de faire des images électroniques bien plus coûteuses et plus longues à réaliser. En outre l'image électronique vieillit mal. Elle est très vite « ringarde » et même oubliée, perdue, dans la mesure où les supports permettant de la voir sont rapidement périmés.

En revanche les belles images dessinées conservent (si elles l'ont au départ) leur valeur artistique et peuvent aboutir dans un musée. C'est le cas de toutes celles qui seront montrées dont les planches originales ont été léguées au musée de l'Arles Antique. Celles-là peuvent durer longtemps et continuer à avoir de l'intérêt pour une raison ou pour une autre, même quand certaines des informations qu'elles ont données sont dépassées en raison des progrès de la recherche scientifique.

L'image dessinée est réfléchie, cadrée, hiérarchisée. C'est la maîtrise des règles du langage visuel qui permet de leur donner leur incomparable efficacité. Elles sont pleines d'altérations, d'accentuations, de contrastes qui ont pour effet de renforcer le message (accentuer les perspectives, courber l'horizon, jouer légèrement sur l'échelle de certains éléments, etc...). Elles deviennent ainsi « sur expressives » mais sans tomber dans l'excès. Il ne faut pas que les interventions se voient, il ne faut pas tomber dans la caricature.

Tout est affaire de contexte. Fait-on un livre, un film, une exposition, un jeu vidéo et pour quel public ? À chaque fois il faut être pertinent et collaborer à un projet qui implique bien d'autres compétences que la sienne. L'éditeur, le réalisateur, le conservateur, savent ce qu'ils veulent, chacun connaît son métier.

Au départ il faut étudier l'exemple à traiter, réunir la bonne documentation, discuter avec les meilleurs spécialistes du sujet, voir si la restitution est possible ou non. Elle ne l'est que si l'on peut avoir ou cerner les caractéristiques majeures du site. Il faut avoir assez d'indices matériels connus, assez de témoignages (dessins anciens, textes) et une bonne connaissance de l'époque considérée pour disposer des meilleurs exemples parallèles qui aideront à proposer une représentation crédible des parties mal connues du site.

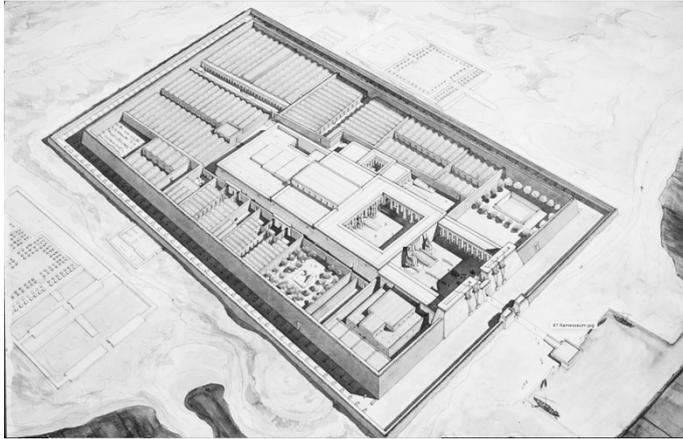


Figure 3 : Restitution du Ramesseum.
© Jean-Claude GOLVIN.

En réalité, le jeu consiste à élaborer un « modèle théorique » du cas étudié c'est-dire un tout comprenant les parties connues ou reconstituées à partir d'éléments épars et ce qu'il a fallu proposer d'ajouter pour aboutir à un ensemble complet et cohérent. Ainsi une restitution est avant tout une proposition. Il s'agit de proposer ce qui a le plus de chances d'être vrai.

Chaque image est par elle-même une synthèse, l'aboutissement d'un effort de réflexion et le moyen d'adresser un message global efficace. C'est une porte d'entrée ouverte qui invite à entrer dans le sujet et non une porte fermée qui prétendrait que tout est dit.

Sans de telles images comment espérer donner, dans le temps très court d'une conférence (une heure) une idée des origines du temple égyptien, de son évolution et de son fonctionnement. La plupart des images sont issues de publications liées au texte d'un historien, d'autres ont servi de base à la réalisation d'images 3D (par exemple dans le cas de jeux vidéo).

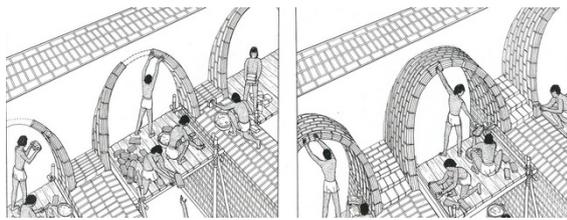


Figure 4 : Restitution d'un chantier de construction des voûtes en briques crues de magasins du Nouvel Empire tels que ceux du Ramesseum.
Extrait de J.-Cl. GOYON, J.-Cl. GOLVIN, Cl. SILON-BOIDOT, G. MARTINET, *La construction pharaonique*, 2004, 127.

Certains sujets se prêtent aussi à la restitution d'actions de chantiers comme les dessins de l'ouvrage intitulé « La construction pharaonique »². L'effort de restitution empêche d'éluder les problèmes qui se posent réellement pour la réalisation des ouvrages et oblige à proposer des solutions.

Seules les images de restitution aident à retracer assez efficacement une évolution aussi longue que celle de l'architecture sacrée égyptienne. Bien des monuments sortent de l'ombre pour l'essentiel même si leur restitution reste à discuter et évoluera en cas de nouvelles découvertes.

Le chercheur tente de se rapprocher pas-à-pas d'une vérité qui recule toujours un peu quand il veut la saisir. Humaine condition !

Ces images nous font revivre bien des lieux et des situations. Elles sont établies avec autant de rigueur et de sagesse que possible mais elles savent aussi nous faire rêver. La Fontaine aurait dit : « c'est là leur moindre défaut ».

Toutes les restitutions de J.-Cl. GOLVIN sont visibles sur son site internet :

Jeanclaudegolvin.com

² J.-Cl. GOYON, J.-Cl. GOLVIN, Cl. SILON-BOIDOT, G. MARTINET, *La construction pharaonique*, éd. Picard, 2004.

Le rôle du temple égyptien dans la production et le stockage des biens

Julie MASQUELIER-LOORIUS

Ingénieure de recherche au CNRS, UMR 8167-Orient & Méditerranée, Université Sorbonne, Paris 4

Conférence du samedi 3 octobre 2020
Mercure Alpotel – Grenoble

Lorsque l'on parle du temple égyptien, on pense au monument de pierre dans lequel se succèdent des cours et des salles vouées au culte. Mais cette vision est tronquée, étant donné que les temples, à toutes les périodes, étaient entourés d'annexes construites en brique crue dans lesquelles des biens étaient produits et stockés et qui ont rarement été sauvegardées (fig. 1).

En Égypte pharaonique, le temple est un centre économique qui dépend à la fois d'institutions royales et d'institutions divines, ces deux systèmes étant imbriqués et complémentaires. L'espace territorial égyptien est divisé en domaines royaux et divins, dans lesquels sont érigés des temples en l'honneur de divinité(s) et du roi lui-même. Plusieurs désignations s'appliquent à un même monument ou à une partie de celui-ci et sont totalement indépendantes de son architecture. Elles révèlent des indices sur le fonctionnement cultuel de l'édifice. Les annexes étudiées sont celles des « demeures/châteaux de millions d'années », soit des mémoriaux du roi vivant puis défunt, en particulier de ceux qui ont été construits à Thèbes et en Abydos (les mieux conservés et les mieux documentés par l'iconographie et les textes).

En ce qui concerne le rôle du temple dans la production et le stockage des biens, les sources montrent qu'il y avait coexistence d'un système de redistribution des biens par l'État (par l'intermédiaire des temples) et d'un marché à l'échelle locale, comme cela est attesté à Deir el-Médina. Le marché ressemble à une zone de troc, il est voué aux échanges et à l'approvisionnement de la communauté pour certaines productions alimentaires ; les échanges commerciaux permettent de se procurer des biens qui ne font pas partie du quotidien, c'est-à-dire un surplus des salaires. Les temples sont de véritables centres d'activités, qui servent de relais entre l'économie centrale (sous la direction de pharaon) et les domaines gérés par une administration propre. Ils apparaissent comme les principales unités de redistribution des biens : la production agricole, les produits ramenés d'expéditions à l'étranger ou dans les déserts, etc. Ces biens étaient amenés dans le temple, soit pour y être transformés puis stockés, soit pour y être entreposés dans l'attente d'une utilisation ultérieure. Ils permettaient d'une part, d'assurer le service des offrandes dans le temple, dans le cadre de différents rites (offrandes alimentaires, mais aussi matériel utilisé

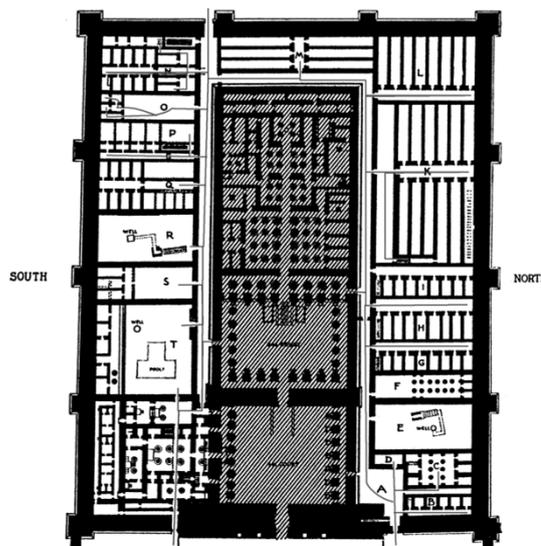


Figure 1 : Temple de Ramsès III à Médinet Habou, Thèbes-Ouest.

dans le cadre des rites) et d'autre part, de rétribuer les fonctionnaires (les salaires correspondaient à des rations de grain, gérées par le Grenier de Pharaon).

L'utilisation précise de chaque groupe de salles dans les annexes du temple ne peut être définie à partir des seuls vestiges archéologiques et des sources parfois très hétérogènes ont été confrontées afin de faire parler les documents. Les complexes de salles sont aisément identifiables à des secteurs liés à l'économie du temple ; en revanche, il est difficile de définir quel type de productions était fabriqué ou stocké, ou si les pièces étaient réservées uniquement à l'administration. Les salles oblongues, construites en dents de peigne dans les annexes sont communément désignées par le terme « magasins », parce qu'on ignore quel type d'activités s'y déroulait.

Trois types de sources ont été utilisés pour la comparaison des structures (plan, architecture, circulations) et des artefacts (des éléments d'architecture ou des pièces de mobilier comme les linteaux de portes, les stèles, les statues, etc. mais aussi les éléments en cours de transformation ou transformés et/ou stockés dans les annexes qui peuvent avoir un rôle déterminant dans l'identification de certains secteurs).

Premier type de sources : les témoignages iconographiques qui figurent sur les parois de tombes de fonctionnaires, notamment à Thèbes et à Memphis. Ces dessins architecturaux permettent d'étudier l'organisation spatiale des secteurs des annexes des temples et de les confronter aux structures sur le terrain.

Avant tout essai d'interprétation de ces dessins architecturaux, il convient de s'intéresser aux conventions du dessin égyptien. Alors que les notions de perspective modernes donnent un seul point de vue, celui du spectateur, les techniques employées par les Égyptiens peuvent mêler sur un même dessin des vues en plan à des vues en coupe, ainsi que le rabattement d'éléments sur le plan : on parle d'aspectivité. Les représentations n'avaient pas pour vocation de reproduire la réalité ou l'aspect originel d'un élément et les artistes ont figuré ce qui leur importait le plus, sans tendre à l'exhaustivité et au respect des réalités topographiques. Aussi, les artisans qui décoraient les tombes le faisaient probablement d'après la description faite par un fonctionnaire.

Deuxième type de sources : les vestiges archéologiques des annexes en brique crue lorsqu'ils ont été conservés ou étudiés, mais aussi les éléments architectoniques en pierre qui y ont été découverts. Ils permettent d'étudier les plans des annexes, les circulations, les successions de salles et de tenter d'établir des correspondances avec les dessins architecturaux.

Troisième type de sources : les inscriptions mentionnant ces secteurs. Dans cette étude, seules les inscriptions royales ou institutionnelles qui mentionnaient plusieurs secteurs économiques du temple, ont été retenues. Dans ces textes, la succession des annexes du temple est toujours la même, ainsi que ce qui y est destiné : 1) le Trésor, 2) liste de ce qui est destiné au Trésor, 3) Grenier, 4) liste de ce qui se trouve dans le Grenier, etc.

Les secteurs de production et de stockage entourent l'axe principal du temple latéralement et à l'arrière de celui-ci, et ils sont séparés de cet espace de pierre par un couloir qui le contourne. L'organisation spatiale et la nature des activités qui se déroulaient dans chacune des salles ne peuvent être appréhendées qu'une fois la porte du secteur franchie. L'agencement des secteurs correspond dans la plupart des cas à un espace desservant une ou deux rangées de salles oblongues. Ainsi, deux axes de circulation complémentaires ont été mis en évidence : une circulation rituelle dans le temple de pierre réservée aux prêtres et au roi, les hauts dignitaires pouvant accéder à la

première cour où se trouve le palais cérémoniel lors de la remise de récompenses ou à l'occasion de certaines fêtes ; une circulation secondaire pour le personnel du temple (fonctionnaires et main d'œuvre) passe par les portes de service aménagées dans le couloir qui longe le temple de pierre.

Cette organisation spatiale est régie dans les annexes selon les principes employés dans l'axe principal et l'on retrouve cette hiérarchie dans les dessins de bâtiments : 1) la succession en enfilade des salles : des cours de grande superficie dans l'axe principal et des salles de desserte moins vastes et surtout plus étroites dans les annexes ; 2) l'orthogonalité des pièces latérales, par rapport aux salles et cours de l'axe principal du temple et par rapport aux dessertes dans les annexes ; 3) la réduction de superficie des salles et des cours, l'augmentation de l'intimité au fur et à mesure que l'on avance dans l'axe principal du temple. Ce phénomène, s'il n'est pas attesté parmi les vestiges archéologiques des annexes, est perceptible dans certaines représentations de celles-ci dans les tombes, comme dans le Trésor qui figure dans la tombe de Néferrenpet (**fig. 2**). Ce dessin peut être lu comme la juxtaposition sur un même plan, en enfilade, de secteurs qui devaient être adjacents dans la réalité. À droite dans un large espace figurent notamment la pesée et l'enregistrement des biens, qui sont ensuite apportés dans des magasins répartis sur une seule rangée. Plus on avance dans l'édifice, donc, vers la gauche du dessin, plus les portes d'accès aux secteurs de stockage sont figurées à échelle réduite par rapport aux précédentes.

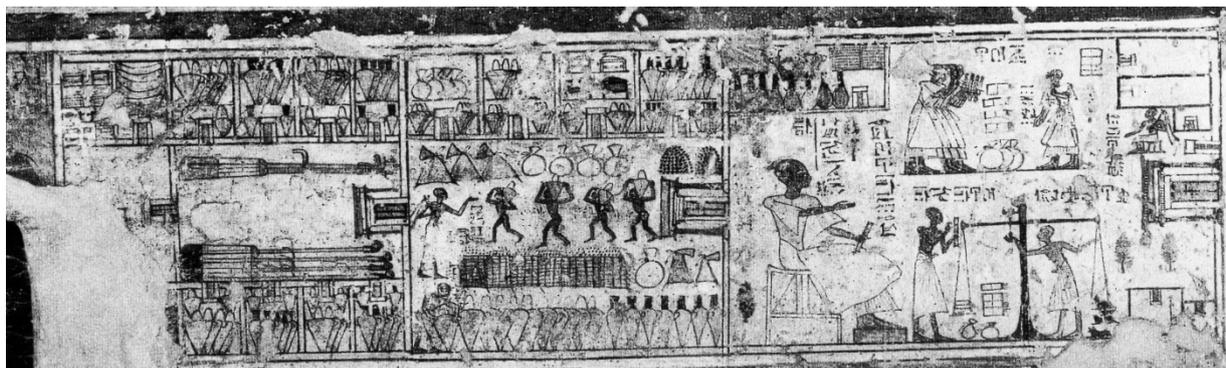


Figure 2 : Tombe de Néferrenpet (tombe thébaine 178).

Un montage de talatates décorant originellement un monument d'Amenhotep IV-Akhénaton à Thèbes (**fig. 3**) montre que plusieurs pôles d'activités pouvaient prendre place dans un même espace et reflètent la difficulté, d'un point de vue archéologique, de donner la fonction précise des annexes des temples au Nouvel Empire. Au centre, une zone de stockage, soit des salles du Trésor, à droite des ateliers, à gauche, le transport des productions et le gavage de bovidés. Dans la partie supérieure, des enclos à céréales, soit des espaces dépendant de l'institution du Grenier.

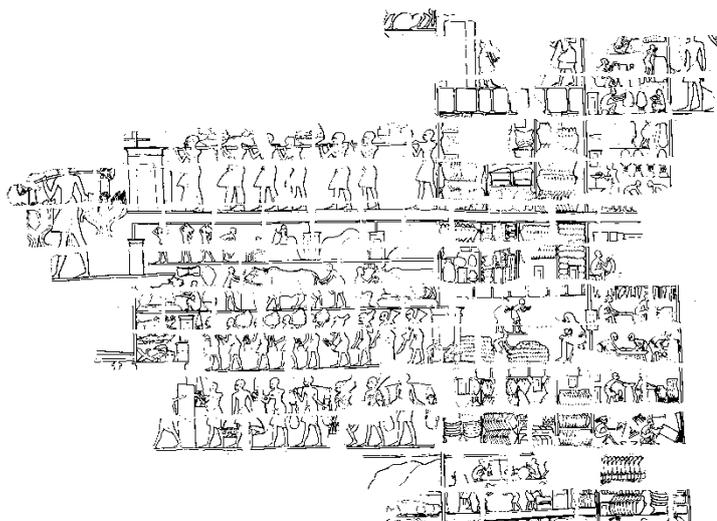


Figure 3 : Montage de talatates Louqsor J223.

La confrontation des données a permis de mettre en évidence deux secteurs complémentaires : d'une part, le Trésor, qui gère notamment les matières premières et les productions destinées au pharaon et aux divinités ; on y trouve des entrepôts/des magasins de type *oudja* ; d'autre part, le Grenier, qui gère la production alimentaire et en particulier, les céréales. Le Trésor se présente comme un ensemble d'entrepôts commandés par une desserte, destinés au stockage de produits bruts ou manufacturés, ainsi qu'à certaines productions alimentaires. En l'absence d'inscriptions, la présence de certains éléments dans les figurations de bâtiments permet de les considérer comme un secteur dépendant de l'institution du Trésor : une desserte accessible par une unique porte et commandant une série d'entrepôts ou deux, disposés en dents de peigne, voûtés ou non ; des productions alimentaires stockées dans des jarres (jarres à huile, à vin), du mobilier culturel, du métal comme le cuivre dans les entrepôts ; une balance et des poids, ainsi que des productions, au centre de la desserte ; enfin, une stèle cintrée dans la partie la plus reculée de la salle de desserte.

Un ensemble de salles fouillé dans les annexes du temple de Mérenptah (le fils et successeur de Ramsès II) à Thèbes-Ouest peut être identifié à un Trésor : le linteau de l'accès à la desserte mentionne le Trésor, comme la stèle qui a été découverte au fond de la salle. En outre, ces deux éléments mentionnent des divinités « qui résident dans le Trésor ». Il a été possible d'identifier deux types de Trésors complémentaires dans certains temples de l'époque des Ramsès, à Thèbes comme en Abydos. Un secteur aménagé dans les annexes de grandes dimensions, est doublé par un autre secteur, de dimensions beaucoup plus modestes et surtout, à l'accès masqué, coupé volontairement dans le relief préexistant, dans l'axe principal du temple. On aurait ainsi un Trésor constitué de véritables entrepôts, à l'aspect pratique, et un Trésor « de prestige », où l'on apportait les plus belles pièces du mobilier, les produits finis les plus précieux, une fois leur réalisation et leur consécration achevée. Dans ces Trésors « de prestige » aménagés dans le temple de pierre, la fonction des lieux est mentionnée à plusieurs reprises, comme les biens qui y étaient stockés.

Les salles et les cours aménagées pour la culture des végétaux, la préparation et la cuisson des aliments (légumes, pain, bière, vin et autres produits), mais aussi afin de permettre l'élevage, le gavage et l'abattage des animaux, dépendent du Grenier de Pharaon, tout comme les espaces voués au stockage des céréales et de manière plus générale, aux productions qui peuvent s'amasser, comme les fruits séchés, l'encens, les jarres à vin, etc. Les jardins regroupent, parmi les productions alimentaires – surtout des fruits et des légumes, les produits de la vigne, des vergers à olives et des volières. Au Nouvel Empire, les enclos à céréales sont figurés comme des constructions rectangulaires formées d'un bloc ou de plusieurs et accessibles par des portes. Des amas de grain figurent dans chaque enclos ; des arbres, comme des sycomores et des palmiers-doums peuvent être dessinés à l'intérieur de l'enceinte, voire dans certains enclos.

Le Château de l'Or des temples (NB : le Château de l'Or désigne aussi la salle du sarcophage dans la tombe royale) est un bâtiment dans lequel étaient produits les biens les plus précieux du temple, notamment le mobilier culturel et les statues, mais aussi les bijoux. Les produits finis sont visibles dans les figurations d'ateliers, mais ils étaient ensuite très probablement transportés dans les entrepôts du Trésor. Dans ces ateliers de production de biens non alimentaires travaillent les spécialistes des métiers du bois (menuisiers, ébénistes, charpentiers), du métal (fondeurs, bronziers), de la pierre (sculpteurs) et des pierres précieuses et semi-précieuses (orfèvres et joailliers), ainsi que de la confection de tissus (fileurs et tisserands). Certains textes dans les dessins mentionnent la fonction du secteur des annexes et permettent donc de reconnaître les Châteaux de l'Or (**fig. 4**) ; en l'absence d'inscriptions, la figuration dans une même scène des différents métiers – orfèvres,

joailliers, métallurgistes notamment – et d'un atelier de sculpteur montre que l'on est en présence d'un Château de l'Or.

Peu de bâtiments de l'époque pharaonique ont été clairement identifiés à des Châteaux de l'Or, mais leur présence dans les temples est attestée par les textes et surtout par la prosopographie. Un secteur du temple d'Amon-Rê à Karnak, aménagé à proximité de l'*Akh-menou*, a été identifié au « Château de l'Or » de Thoutmosis III.

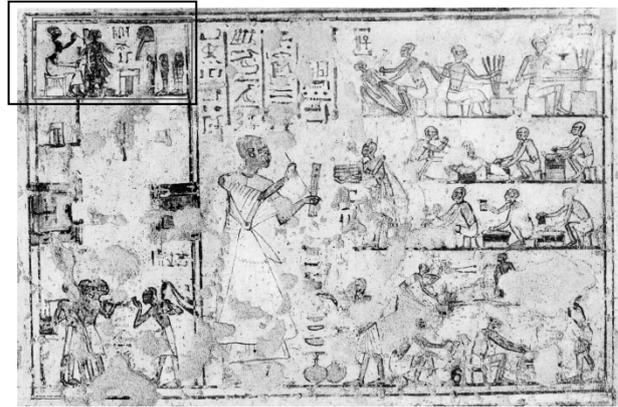


Figure 4 : Tombe de Néferrenpet (Tombe Thébaine 178).

Les deux institutions complémentaires, le Trésor et le Grenier gèrent des biens et des productions qui entrent dans le temple pour y subir différentes phases de production ou de transformation dans les ateliers, grâce à l'intervention conjointe ou successive d'artisans spécialisés (les ateliers ne dépendent pas d'une administration centralisée). Par exemple, pour donner vie à une statue, différentes phases de façonnage et de décoration se succèdent. Les spécialistes de chaque métier se déplacent dans les annexes et dans l'atelier où se trouve la statue ; la statue n'est pas transportée dans d'autres zones des annexes. Le Trésor fournit les matières premières brutes, le métal pour la préparation des armes, l'or et les pierres semi-précieuses pour le façonnage des statues ; le Grenier fournit les céréales, les fruits séchés, mais aussi le raisin des vignes pour les ateliers de préparation alimentaire et pour les salaires des fonctionnaires.

Un culte à une divinité ophidienne a été repéré dans le Trésor et dans le Grenier ; il est très différent de celui qui est attesté dans l'axe principal du temple et il n'est pas systématiquement exprimé dans l'iconographie, alors que de nombreux témoignages archéologiques viennent confirmer son existence. Les représentations bidimensionnelles (stèles) et tridimensionnelles (statues), ainsi que les mentions sur les linteaux des portes des annexes montrent le caractère nourricier et dispensateur de vie de la déesse serpent, laquelle a un rôle dans la fertilité et *a fortiori*, dans la perpétuation des cycles de production et de croissance du grain. En garantissant l'approvisionnement des entrepôts, elle contribue à assurer le maintien du pouvoir du roi.

Quant au personnel qui travaillait dans les annexes du temple, il s'agit de hauts fonctionnaires, comme les directeurs du Trésor et/ou du Grenier (on observe un cumul récurrent de ces deux fonctions, ainsi que des fonctions en rapport avec le culte divin ou royal, mais aussi des titres dits « militaires »), de scribes, de portiers et de gardiens qui étaient nommés dans les inscriptions, contrairement à l'abondante main-d'œuvre majoritairement anonyme. Les scribes royaux constituent une catégorie de scribes à part : ce titre souvent porté par des fonctionnaires de haut rang qui devaient se substituer au roi pour l'édition de certains textes administratifs. Si les scribes étaient mobiles, les gardiens restaient dans la zone qui était placée sous leur surveillance, les portiers géraient les allées et venues du personnel (déplacement par groupe de métiers) et le transport des productions du temple. En outre, la présence de bureaux militaires dans les temples est confirmée par la prosopographie (titres des fonctionnaires en rapport avec la comptabilisation et le ravitaillement des recrues).

Le personnel s'activait jour après jour dans un immense espace « invisible » depuis l'extérieur de l'enceinte, construite en brique crue, afin de pourvoir aux besoins du roi et des divinités. Cela donne l'image dynamique d'un microcosme animé qui contraste avec les vestiges statiques du temple de pierre. Les artisans arrivaient sans doute le matin et repartaient le soir, ce qui suppose que leurs habitations n'étaient pas trop éloignées des complexes cultuels. Parmi la main d'œuvre, se trouvent des populations étrangères issues de razzias, lorsque les militaires partaient à la recherche de produits précieux qui n'étaient pas disponibles ou pas en assez grande quantité en Égypte.

Bibliographie

MASQUELIER-LOORIUS (J.), « Les dispositifs de stockage des céréales au Nouvel Empire d'après l'iconographie », dans A. BATS (éd.), *Les céréales dans le monde antique. Regards croisés sur les stratégies de gestion des cultures, de leur stockage et de leurs modes de consommation*, Actes du colloque *Les céréales dans le monde antique* organisé par P. TALLET et A. BATS, Université Paris-Sorbonne, 5-6 novembre 2015, *Nehet* 5, 2017, p. 49-69
[<https://www.nehet.fr/images/NEHET5/03-NEHET%205-MASQUELIER.pdf>].

MASQUELIER-LOORIUS (J.), « The Role of Renenutet in New Kingdom Temples : A Reassessment of the Archaeological Evidence for a Cult of this Divinity in Economic Compounds », A. D'ASCOLI (éd.), M. BALDI, *Renenutet/Isis Thermuthis : diffusion of this anguiform deity from east to west*, *Journal of Intercultural and Interdisciplinary Archaeology (JIIA)* 2 (2015), 2016, p. 41-54.
[<https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/jiia/article/view/29450/23119>].

MASQUELIER-LOORIUS (J.), *Séthi I^{er} et le début de la XIX^e dynastie*, coll. Les grands pharaons, Pygmalion, Flammarion, 2013.

MASQUELIER-LOORIUS (J.), « Quelques considérations sur l'essence du temple égyptien. Vers une vision élargie du temple et de ses fonctionnalités », *Égypte, Afrique et Orient* 68, 2013, p. 13-24.

MASQUELIER-LOORIUS (J.), « Les activités artisanales dans les annexes des temples. La production et le stockage dans les temples mémoriaux du Nouvel Empire », *Égypte, Afrique et Orient* 49, 2008, p. 57-64.

Qu'est-ce qu'un temple de millions d'années ? L'exemple du Ramesseum

Gwénaëlle RUMELHARD LE BORGNE

Doctorante en égyptologie, Université Paul Valéry, Montpellier 3, UMR 5140-ASM, équipe ENiM, membre de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest (MAFTO)

Conférence du samedi 3 octobre 2020
Mercure Alpotel – Grenoble

L'une des architectures les plus abouties de ce que les Égyptiens appelaient « demeure de millions d'années » est celle de Ramsès II à Thèbes-Ouest, car c'est à partir de ce règne que ce type de monument voit son sanctuaire totalement construit en pierre de taille. Monument que Diodore de Sicile nommait « Tombeau d'Osymandias », Osymandias dérivant du nom de couronnement de Ramsès II, *Ouser-Maât-Rê*, il fut finalement appelé « Ramesseum » par Champollion qui avait compris qu'il s'agissait d'un temple en l'honneur de Ramsès et non d'un tombeau.

Son étude est tout particulièrement intéressante pour comprendre comment fonctionne ce type de temple. Elle est rendue possible grâce aux fouilles archéologiques menées par une équipe franco-égyptienne relevant de trois institutions, le CNRS, l'ASR¹ et le CEDAE². Les fouilles sont intermittentes dans un premier temps, à partir de la fin des années 1970, puis annuelles à partir de 1991, ont ainsi permis progressivement d'explorer le site et d'en assurer sa restauration et sa valorisation.

Ce temple (**fig. 1**) est implanté au cœur de Thèbes-Ouest, sur une superficie estimée à environ 10 hectares. Il fut construit entre l'an 2 et l'an 21-22 du règne par les architectes Penrê et Amenmosé, dont les sépultures se situent dans la nécropole thébaine. Les « demeures de millions d'années » d'Amenhotep II et de Thoutmosis IV jouxtent ce temple, le premier au Nord, le second au Sud. Le nom d'Amenhotep IV apparaît dans ce secteur mais est rattaché à une extension du temple d'Amenhotep II. Il s'agit de l'édifice, construit à l'ouest de ce dernier temple et qui fut désigné jadis par Fl. PETRIE sous le nom de « chapelle de la reine blanche ».



Figure 1 : Localisation du Ramesseum.
Capture d'écran tirée de Google Maps.

Nous connaissons les limites précises du Ramesseum grâce aux allées processionnelles retrouvées au Sud, à l'Ouest et au Nord, qui constituent une particularité de ce monument.

Cet édifice s'est en partie implanté sur des structures antérieures : une nécropole remontant au Moyen Empire, une autre au début de la XVIII^e dynastie, époque où fut également construite la chapelle d'Oudjamès et probablement un édifice dédié à Amon par Hatchepsout et Thoutmosis III. La carrière locale de Gournà, appelée parfois « carrière d'Hatchepsout », composée d'un calcaire qui s'effeuille, sert à construire certaines parties d'un premier temple de cette reine à Deir al-Bahari (le *Djéser-djésérou*, le « Sacré des sacrés »).

¹ Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR). Site internet : <http://www.asramesseum.org/>.

² Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE). Organe relevant du Ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités.

Plusieurs autres monuments furent entrepris sous son règne à Thèbes, dont le monument jubilaire : la « Demeure de Maâtkarê, l'horizon d'Amon est apparu » (*Hw.t M3'.t-k3-R' h' (=w) 3h.t Jmn*). Ce dernier aurait très bien pu occuper une partie du périmètre du Ramesseum, comme l'a montré Chr. LEBLANC, en raison, notamment, de très nombreux blocs de réemploi provenant d'un temple d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, dont certains portent le cryptogramme de la reine-pharaon (fig. 2), et de modifications d'implantation de certains murs, comme l'ont notamment révélé les fouilles sur les bas-côtés du temple.



Après l'abandon du monument de culte de Ramsès II, c'est encore une nécropole sacerdotale qui s'y implanta, comprenant essentiellement des tombes de prêtres et d'officiants du temple de Karnak et de divines adoratrices d'Amon.

Tentons à présent de définir ce que recouvre la dénomination « demeure de millions d'années », tout en l'illustrant avec l'exemple du Ramesseum.

Figure 2 : Bloc figurant le cryptogramme d'Hatchepsout.
© G. RUMELHARD LE BORGNE.

Quel type d'architecture ?

Il faut revenir tout d'abord sur la question de la nature du roi. Un passage de la stèle d'Âhmosis, (Caire CG 34001) est à ce titre particulièrement significatif :

« Lavez-vous sur son nom, purifiez-vous sur sa vie !

Voyez, il est le dieu sur terre !

Adressez-lui des louanges comme à Rê, adorez-le comme l'Astre lunaire ! » (trad. B. MATHIEU).

Ce texte affirme clairement que le roi est l'incarnation du dieu sur terre, une définition du roi mise en relief par une disposition « concentrique » qui en fait un énoncé canonique. Étant donné que la structure syntaxique employée énonce une relation d'identité (« proposition à prédicat nominal »), on définit ainsi le roi comme une divinité (*netjer*), et, de ce fait, comme une émanation du créateur. En conséquence, les temples de culte divin ou de culte royal sont de même nature, le temple de culte royal ayant toutefois ses propres spécificités.

Nous avons tendance à catégoriser ces monuments alors que ce sont les mêmes structures qui s'adaptent en fonction de l'être divin honoré, roi, divinité ou défunt. Le prototype du temple dont parle Fr. MONNIER remonte probablement au temple d'Horus de Hiéaconnopolis. Un temple est une *hout-ka* (« demeure du *ka* »), qu'il s'agisse d'un défunt, d'un roi ou d'une divinité. Ainsi par exemple le temple de Ptah à Memphis se nomme *Hout-ka-Ptah*, « Demeure du *ka* de Ptah ». C'est l'endroit où se régénère le *ka*. C'est pour cette raison que tous ces temples sont des « horizons » (*akhet*). Le temple dit « funéraire » de Khéops, *Akhet-Khoufou*, « L'Horizon de Khéops », est d'abord un temple cultuel pour l'éternité-*néheh* et l'éternité-*djet* du roi. Les temples dits « solaires » de la V^e dynastie sont consacrés à Rê, le roi y effectuant un culte pour sa propre éternité. L'un de ces temples, celui du roi Menkaouhor, se nomme *Akhet-Rê*, « L'Horizon de Rê ». Le temple solaire est un temple dit « ouvert ». Que ce soit un temple « ouvert » ou un temple « fermé », le principe est toujours le même : ce sont des « demeures du *ka* » et des « horizons ». La différence entre ces deux types de temple se situe essentiellement au niveau du sanctuaire :

– dans un temple « ouvert », le monument de culte principal présente la forme d'un *benben* (« terre primordial ») surmonté d'une *benbénét* (« pyramidion ») ;

– dans un temple « fermé », le monument de culte est la statue cultuelle enfermée dans un naos, ce dernier étant composé d'un *benben* terminé par une *benbénét*.

Une autre raison d'éviter de trop catégoriser est fournie par l'appellation des différents temples de Séthi I^{er} :

- à Memphis, le temple se nomme « Séthi-Mérenptah est utile dans le domaine de Ptah » ;
- à Abydos, le temple se nomme « Men-Maât-Rê est utile dans le domaine d'Osiris » ;
- à Thèbes-Ouest, le temple se nomme « Séthi-Mérenptah est utile dans le domaine d'Amon à l'Ouest de Thèbes » ;
- à Karnak, c'est la grande salle hypostyle qui se nomme « Séthi-Merenamon est utile dans le domaine d'Amon ».

Un temple de culte royal comme le Ramesseum était nommé par les Égyptiens « demeure de millions d'années », cette expression apparaissant à la fin du Moyen Empire sous le règne de Sobekhotep IV, mais ne prenant sa forme définitive qu'au début du Nouvel Empire, avec des attestations jusqu'en Nubie. Celui de Ramsès II s'appelait « demeure de millions d'années d'Ousermaâtrê-Sétepenrê unie à Thèbes dans le domaine d'Amon ». Les égyptologues ont souvent utilisé pour ces sanctuaires l'expression « temple funéraire », appellation impropre, comme a pu le démontrer Chr. LEBLANC, car ce type de sanctuaire fonctionne déjà du vivant du roi.

La « demeure de millions d'années » est donc un temple jubilaire, ayant pour fonction d'assurer le culte royal pour l'éternité, et ce type de structures doit se répandre sur l'ensemble du territoire afin d'affirmer la présence de l'autorité royale. Ainsi, plusieurs « demeures de millions d'années » peuvent être érigées sous un même règne. Par exemple, sous Ramsès II, il existe un temple royal et jubilaire principal, le Ramesseum, et différents temples jubilaires, entre autres à Abou Simbel, Louqsor, Abydos, Héracléopolis, Memphis, Héliopolis ou Pi-Ramsès. Le culte royal doit être assuré dans toute l'Égypte pour combattre le désordre et installer la *maât*. Pendant la construction du Ramesseum se déroulait parallèlement celle d'Abou Simbel, les deux chantiers ayant duré 20 ans et ayant débuté en l'an 2.

En somme, si l'on pose la question : quelles sont les différences fondamentales entre une demeure divine et une « demeure de millions d'années » ? C'est uniquement le type de divinité qui change car le but est le même, régénérer le monde et le maintenir en ordre. La « demeure de millions d'années » est réservée au pharaon glorifié et assimilé au dieu local dès son vivant, dans son naos, d'où son orientation Est-Ouest, le fond du sanctuaire étant censé rejoindre la tombe royale. Cette sorte de sanctuaire comprend aussi un complexe économique qui assurait la subsistance des différentes provinces.

La gestion

Les « demeures de millions d'années » étaient administrées par des gouverneurs et des « directeurs du Trésor » nommés par le roi et certaines d'entre elles étaient dotées de domaines immenses, pas nécessairement situés à proximité du temple, contenant cheptels d'ovins et de bovins, potagers, vergers, champs de céréales, vignes et oliveraies. Au Ramesseum, les celliers renfermaient de grands crus de domaines du temple situés loin au Nord, dans le Delta.

Ces institutions jouaient un rôle économique majeur et constituaient l'un des rouages de l'administration royale. Ainsi, la surface du Ramesseum dévolue aux activités économique et administrative était trois fois plus importante que celle dévolue à la partie culturelle. Cela témoigne bien de cette puissance économique. L'activité des prêtres rattachés au temple faisait vivre plusieurs milliers de personnes. À la dynastie suivante, sous le règne de Ramsès III, le temple de Médinet Habou devint même le pôle administratif et économique de l'ensemble de Thèbes-Ouest. À l'intérieur de ces espaces socio-économiques, se trouvait un secteur d'artisanat (orfèvres, tailleurs de pierre, tisserands), un secteur alimentaire (des responsables de greniers, des jardiniers, des boulangeries, des boucheries, des brasseries), un secteur administratif, avec bibliothèque et école (le *Per-ânkh*, ou « Maison-de-vie »). Seul le Ramesseum a permis de localiser et de fouiller une « Maison-de-vie », qui occupait en l'occurrence environ 700 m². Cette institution était formée de

deux parties : un abri sous auvent servait à enseigner aux plus jeunes assis en tailleur devant leur maître ; des cellules d'apprentissage aidaient à parfaire leur art. Étaient implantés aussi des tribunaux, et un secteur militaire avec un corps de police, des scribes de l'armée et des commandants de troupe. Des capitaines de bateaux étaient également affectés au temple.

L'iconographie

Dans son programme iconographique, la « demeure de millions d'années » va décliner les principaux aspects de la fonction royale.

Le politique



Figure 3 : Première cour et palais royal du Ramesseum.
© J. SANSOT.

Dans la première cour (**fig. 3**), sur les faces internes du pylône, le roi se met en scène dans la fameuse bataille de Qadech, le thème politique rejoignant ici le thème militaire. Cette partie du temple est très importante notamment en raison de l'existence d'un « palais royal », situé régulièrement au Sud dans une « demeure de millions d'années ». Le roi est censé y exercer sa fonction, même si Ramsès, dans les faits, n'a pas dû venir fréquemment à Thèbes en 67 ans de règne.

Assurant la transition entre le palais royal et la première cour, la fenêtre d'apparition est destinée à mettre en lumière certains moments « publics » et spectaculaires du pouvoir royal, comme l'attribution de récompenses ou l'annonce de nouvelles lois, voire la promotion de dignitaires.

Le roi quitte progressivement le domaine du profane en franchissant la première cour et en s'enfonçant dans le temple. L'aspect politique est manifeste avec les motifs de « la montée royale » et du couronnement.

Une première partie est située sur le mur sud-ouest de la seconde cour, figurant l'arrivée du roi, entre Atoum et Montou, destiné à être ensuite couronné par la triade thébaine (**fig. 4**) – Amon, Mout et Khonsou – et à recevoir des millions de fêtes jubilaires pour l'éternité ; au même moment, Thot inscrit sa titulature. Sur le mur sud-ouest de la salle hypostyle (**fig. 5**), le roi reçoit les sceptres associés à sa fonction.

Nous quittons la salle hypostyle pour pénétrer dans la « salle des barques » où se déroule, sur le mur nord-ouest (**fig. 6**), un autre aspect du couronnement, marqué par l'enregistrement de la titulature par Séchat et Atoum sur des fruits de l'arbre-*iched*. Les scènes jubilaires ne sont qu'un renouvellement de son pouvoir, mais un renouvellement indispensable au maintien de l'ordre du monde. C'est pourquoi, la « demeure de millions d'années » est avant tout un temple jubilaire, dont la fonction principale est de régénérer le pouvoir royal et de glorifier la fonction monarchique.



Figure 4 : Le couronnement.
© G. RUMELHARD LE BORGNE.



Figure 5 : La remise des sceptres.
© G. RUMELHARD LE BORGNE.



Figure 6 : La titulature positionnée dans les fruits de l'arbre-*iched*.
© G. RUMELHARD LE BORGNE.

Le militaire

À la différence des temples dédiés aux autres divinités, le thème militaire est présent sur la face interne des pylônes des « demeures de millions d'années », notamment dans la première cour, où l'événementiel côtoie encore le rituel. Au Ramesseum, c'est la bataille de Qadch qui figure sur la face interne du premier pylône. Par cet affichage, le roi conjure et combat les forces négatives, même si le triomphe représenté fut loin d'être aussi éclatant dans la réalité !

Le thème militaire est souvent positionné sur les faces internes des espaces, comme dans la salle hypostyle du Ramesseum. Ainsi, même si le thème militaire est commun aux « demeures divines » et aux « demeures de millions d'années », il n'est pas figuré aux mêmes emplacements.

Le cultuel

Le pharaon dirige les grandes cérémonies religieuses en tant que seul véritable officiant, mais il délègue son pouvoir aux prêtres afin que le culte soit assuré. Dans un temple divin, le roi assure le rituel divin journalier. Dans une « demeure de millions d'années », il rend hommage aux dieux en se mettant également en scène dans la célébration de nombreuses fêtes, telle la fête de Min, au moment des moissons. De même, dans la salle dite « des barques », la procession des barques lors de la Belle Fête de la Vallée, liée à la venue d'Amon sur la rive occidentale, fait la part belle à la barque de Ramsès II divinisé.

Le roi est donc l'acteur et le bénéficiaire du culte dans un temple de culte royal alors qu'il n'est qu'acteur pour une autre divinité dans un temple divin.

La famille

Une structure architecturale abritant l'iconographie des scènes de « théogamie » est probablement apparue avec le Ramesseum : le mammisi. À l'intérieur de ce monument s'effectuent les rites d'union d'Amon avec la mère du futur roi, c'est-à-dire Touy au Ramesseum. Ces rites sont associés à la thématique de l'allaitement royal servant à perpétuer son éternelle jeunesse. Par l'intermédiaire de cette iconographie, la fonction monarchique est sans cesse renouvelée. D'où la présence du défilé des princes et des princesses sur les murs des portiques et des salles hypostyles qui n'existent que dans les temples de cultes royaux. Ces enfants sont assimilables au soleil levant, qui marque la continuité du pouvoir royal.

La « demeure de millions d'années », lieu de culte royal, dont le Ramesseum est un magnifique exemple, peut apparaître ainsi comme une sorte de manifeste théologique de la nature du roi, affichant la glorification du roi de son vivant et son assimilation à la divinité locale. Ramsès y devient l'Amon-de-Ramsès. Cette divinité locale assume parallèlement la fonction de relais de l'institution

monarchique, constituant une véritable délégation régionale du pouvoir central. Le Ramesseum, pôle administratif et socio-économique, cessa de fonctionner, assez logiquement, au début de la Troisième Période intermédiaire au moment où vacilla l'institution royale.

Indications bibliographiques

CARLOTTI (J.-Fr.) « Le nouveau plan clef du Ramesseum », *Memnonia* XXIX, 2018, p. 67-70.

FONQUERNIE (B.), LECUYOT (G.), LOYRETTE (A.-M.), NELSON (M.), « Les dispositions du Ramesseum en bordure des annexes Nord, Ouest et Sud », *ASAE* 68, 1982, p. 3-26.

LEBLANC (Chr.), « Quelques réflexions sur le programme iconographique et la fonction des temples de "millions d'années" », *Memnonia* VIII, 1997, p. 93-105.

LEBLANC (Chr.), « À propos du Ramesseum et de l'existence d'un monument plus ancien à son emplacement », *Memnonia* XXI, 2010, p. 61-108.

LEBLANC (Chr.), ZAKI (G.) (éd.), *Memnonia* cahier suppl. 2, *Les temples de millions d'années et le pouvoir royal à Thèbes au Nouvel Empire*, 2010.

LEBLANC (Chr.), « La Mission archéologique française de Thèbes-ouest (MAFTO) et le Ramesseum », dans L. COULON, M. CRESSANT (éd.), *Archéologie française en Égypte. Recherche, coopération, innovation*, BiGen 59, Le Caire, 2019, p. 40-47.

LEBLANC (Chr.), *Ramsès II et le Ramesseum. De la splendeur au déclin d'un temple de millions d'années*, éd. L'Harmattan, Paris, 2019.

LECUYOT (G.), « Le sanctuaire du Ramesseum. Campagnes de fouilles 1997-1999 », *Memnonia* XI, 2000, p. 117-130.

LECUYOT (G.), « Le sanctuaire du Ramesseum. Campagnes de fouilles 2000-2002 », *Memnonia* XIV, 2003, p. 93-115.

MARTINEZ (Ph.), « Un monument pré-amarnien ignoré : le Ramesseum », *Memnonia* XV, 2004, p. 123-150.

Memnonia. Bulletin édité par l'Association de sauvegarde du Ramesseum I-XXXI, 1991-2021.

NELSON (M.), « The Ramesseum Necropolis », dans N. STRUDWICK, J.H. TAYLOR (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, The British Museum Press, London, 2003, p. 88-94.

SOUROUZIAN (H.), STALDELMANN (R.), « Les temples du Nouvel Empire », dans Chr. ZIEGLER (dir.), *Les Pharaons*, Milano, 2002, p. 161-197.

STARING (N.), « The Personnel of the Theban Ramesseum in the Memphite Necropolis », *JEOL* 45, 2014-2015, p. 51-92.

La rencontre entre l'homme et le dieu au sein du temple

Philippe COLLOMBERT

Professeur ordinaire d'égyptologie, Université de Genève

Conférence du samedi 3 octobre 2020
Mercure Alpotel – Grenoble

Cette conférence fera l'objet d'un résumé ultérieurement. Merci de votre compréhension.

Les dieux égyptiens dans la culture geek

Arnaud QUERTINMONT

Conservateur du département Égypte / Proche-Orient, Musée royal de Mariemont (Belgique)

Conférence du samedi 14 novembre 2020

En distanciel via Skype

Cela fait plusieurs siècles que l'Égypte antique, avec ses monuments, ses hiéroglyphes, ses rapports particuliers à la mort, sa magie ou encore ses mythes et ses dieux fascine les Occidentaux. Cette civilisation, exhumée des sables du temps, interpelle petits et grands et ce, sans distinction de catégorie socioprofessionnelle.



Figure 1 : Affiche de l'exposition « De Stargate aux comics. Les dieux égyptiens dans la culture geek (1975-2015) », musée royal de Mariemont (2016).

L'égyptomanie, cet engouement pour l'Égypte ancienne, son histoire et ses antiquités, est basée sur une approche sentimentale. L'important n'est pas tant la réalité historique qu'une certaine idée que l'on se fait de la Vallée du Nil et de ces choses « à l'égyptienne ». Les artistes s'accaparent le répertoire iconographique égyptien et le transforment dans le but de créer, de réinventer et de donner l'image d'une Égypte rêvée, d'une terre de mystères et de passions. Bientôt le phénomène se répand, et il n'est pas un pays occidental qui n'ait son lot de référence à l'Égypte antique. De nombreuses études se sont déjà penchées sur cet engouement pour les « choses d'Égypte » et les « choses à l'égyptienne » à travers les siècles. On ne compte plus les travaux de chercheurs s'intéressant à la production de grands artistes peintres, bronziers, céramistes, joailliers... ayant produit des œuvres en rapport avec la Vallée du Nil. Cependant, force est de constater que le phénomène de l'égyptomanie dans la culture populaire est longtemps resté très peu abordé. Celui-ci, caractérisé par un usage abusif des références égyptiennes (produits d'allaitement, savon, machines à coudre, cigarettes, biscuits...) ou par la production en masse de babioles de moindre qualité artistique interpelle moins l'historien d'art. Or, cette fascination pour la Terre des Pharaons ne nous informe pas uniquement sur la Vallée du Nil, elle nous apprend également beaucoup sur nous-mêmes. Cette égyptomanie peut ainsi fournir quantité d'informations sociologiques sur l'origine de la formation de certains grands mythes dans notre imaginaire collectif. Heureusement les initiatives visant à étudier ce phénomène se sont multipliées ces dernières années et en particulier du point de vue de la culture geek. Dans ce résumé, pour des questions de place, nous ne mentionnerons que certains exemples phares.

Il existe presque autant de définitions du mot *geek* que d'individus se revendiquant de cette culture. Le terme ne cesse, en effet, d'évoluer ces dernières années. Dans le cadre de cette

présentation, nous avons décidé de nous arrêter sur une explication du *geek* comme étant un individu de la génération Y (né entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990), passionné par les cultures dites « de l'imaginaire » (le cinéma, la bande dessinée, les jeux vidéo, etc.), liées à la science-fiction, au fantastique et qui vit ses passions et les partage avec autrui.

Les dieux astronautes

Plusieurs écrivains modernes évoquent le fait que des entités venant d'autres mondes aient pu influencer de diverses manières le développement technologique de l'humanité. Cette théorie, connue sous le nom de théorie des anciens astronautes, s'appuie sur des images antiques, des éléments archéologiques perçus comme mystérieux et à la lecture littérale de textes religieux. Cette idée est surtout popularisée par des revues et des ouvrages édités dans les années 1960 et 1970. Ils s'intéressent aux mystères de l'histoire, des civilisations disparues, des sciences occultes, des phénomènes paranormaux et des témoignages d'une vie sur d'autres planètes.

Dans le domaine cinématographique de ces quarante dernières années, on distingue de nombreuses œuvres qui scénarisent la mythologie égyptienne par le biais de la théorie des dieux astronautes. La plus connue reste *Stargate, la porte des étoiles* réalisé par Roland EMMERICH en 1994. En s'appuyant sur la théorie des dieux astronautes qu'il interprète à son paroxysme, il ressuscite l'Égypte ancienne sur une autre planète, sans recourir au voyage dans le temps. Le récit débute en 1928 sur le plateau de Gizeh, où des



Figure 2 : Un des salles de l'exposition « Les dieux égyptiens dans la culture *geek* ».

archéologues découvrent un anneau gigantesque forgé dans un métal inconnu et scellé au moyen d'une pierre recouverte de hiéroglyphes. Des années plus tard, Daniel JACKSON, égyptologue désavoué par ses pairs parce qu'il prétend que les pyramides sont beaucoup plus anciennes qu'il n'y paraît, déchiffre les glyphes et comprend que l'anneau est en réalité un portail permettant de traverser l'espace intersidéral à travers un vortex. Une expédition militaire franchit la porte des étoiles et se retrouve dans la chambre d'un temple surmonté d'une impressionnante pyramide, sur la planète Abydos. Elle rencontre la population locale, dont les coutumes et le langage ressemblent à ceux des Égyptiens plusieurs milliers d'années plus tôt. La situation s'explique par la théorie des dieux astronautes. Râ, à la tête du panthéon égyptien, est un extraterrestre qui s'est emparé du corps d'un être humain sur Terre pour lui servir d'hôte, afin d'assurer sa survie. Chassé du système solaire à la suite d'une révolte des Égyptiens, il règne en tyran sur la colonie humaine d'Abydos grâce aux technologies avancées à sa disposition et à une armée puissante de soldats, portant les attributs d'Horus et d'Anubis.

Si le postulat du film *Stargate, la porte des étoiles*, soutenant la théorie interventionniste des extraterrestres dans la construction des pyramides, le classe dans la catégorie de la science-fiction, Roland EMMERICH était soucieux d'apporter à son œuvre des fondements historiques. Pour y parvenir, il s'est associé à des scientifiques, dont Stuart Tyson SMITH, égyptologue de renom attaché à l'Université de Californie à Santa Barbara. Une de ses principales missions a été de traduire les

dialogues du film dans la langue des anciens Égyptiens. C'était un exercice périlleux car elle n'est plus parlée depuis longtemps. Il s'est appliqué à recréer la phraséologie et la prononciation utilisées vers 1 400 avant notre ère, en y ajoutant judicieusement quelques mots et expressions en copte, la dernière évolution connue de la langue. L'objectif était d'en proposer une évolution possible dans une société ayant vécu en



Figure 3 : Un des salles de l'exposition « Les dieux égyptiens dans la culture geek ».

autarcie pendant près de dix mille ans. Cette langue créée de toute pièce sur des bases scientifiques est encore utilisée aujourd'hui dans certains films comme dans le récent *X-Men : Apocalypse* de Bryan SINGER (2016).

Les comics

Les dieux égyptiens réels apparaissent occasionnellement dans les *comics*. La plupart du temps, c'est l'iconographie de la divinité qui intéresse les auteurs et non une contextualisation réaliste. L'art égyptien regorge de créatures hybrides comme Anubis, Sekhmet ou encore Bastet. Certains plus monstrueux sont un véritable terrain de jeux pour les graphistes comme Ammit, la Dévoreuse d'Âmes, composée de parties de corps de l'hippopotame, du lion et du crocodile. Parfois, le récit est à la limite du burlesque, comme dans cet épisode où Superman combat la déesse grenouille Heqet, venue détruire le monde en représailles aux milliers de batraciens disséqués chaque année.



Figure 4 : Ammit, la Dévoreuse d'Âmes.

Il arrive que des êtres humains ordinaires soient investis dans des circonstances particulières de certains pouvoirs caractéristiques aux dieux égyptiens. Marc SPECTOR est, à l'origine, un simple mercenaire qui meurt inopinément lors du pillage d'une mission égyptologique, mais Khonshu, le dieu de la lune, le ressuscite et lui confère des aptitudes qui le transforme en un justicier vengeur : Moon Knight. Un trio d'humains dotés du pouvoir des dieux est composé de Teth-Adam / Black-Adam, Isis et Osiris. Grâce à la magie, ces différents protagonistes entrent en possession des pouvoirs des anciens dieux égyptiens. Ils devront choisir entre défendre le Bien ou le Mal.

Jeux de plateau, jeux vidéo (*rétrogaming*) et jeux de rôle (RPG)

Que serait l'univers *geek* sans les jeux vidéo et les jeux de rôles ? L'Égypte ancienne, sa magie, ses mythes et ses dieux hybrides y occupent une place de choix. Le très récent *Assassin's Creed Origins* intègre l'univers de l'Égypte ancienne à sa propre mythologie. Tout en suivant la

méthodologie de Roland EMMERICH et de Stuart Tyson SMITH, les créateurs du jeu se sont fait conseiller par de nombreux égyptologues de façon à rendre des visuels collant au plus près de la réalité. Le jeu permet également un mode découverte, c'est-à-dire sans combat, permettant ainsi d'apprendre tout en parcourant l'univers du jeu. Ce mode a été, notamment, utilisé par certains enseignants. Les bâtiments rendus graphiquement sont explorables avec des informations historiques et liés à des pièces archéologiques conservées dans différents musées du monde.

Par ces quelques pages qui abordent l'univers des dieux égyptiens dans la culture geek, nous avons voulu montrer l'une des facettes de cette égyptomanie populaire et démontrer que, sous une apparente légèreté et sous le couvert de la distraction, les productions de cette période livrent également quantité d'informations permettant de continuer à faire vivre la civilisation égyptienne dans l'imaginaire collectif.

Hatshepsout, la reine-pharaon

Florence MARUÉJOL
Docteur en égyptologie

Conférence du samedi 12 décembre 2020
Lieu non défini

INFORMATION

En raison de la pandémie de SARS-CoV 2
et des mesures de sécurité sanitaires prises en conséquence,
la conférence a été **annulée**
et remplacée par une conférence de Karine MADRIGAL (voir page suivante).

Nous l'avons **reprogrammée**
le **samedi 13 novembre 2021 à 15h**
à la Faculté de Médecine et Pharmacie (La Tronche).

Le panthéon égyptien : de l'ésotérisme au scientifique

Karine MADRIGAL

Égyptologue, chargée de l'étude des archives des frères Champollion

Conférence du samedi 12 décembre 2020

En distanciel via Zoom

Quelques mois après sa *Lettre à M. Dacier* en 1822 qui annonce le déchiffrement de l'écriture sacrée des anciens Égyptiens, CHAMPOLLION commence à publier avec son ami Léon Jean-Joseph DUBOIS, le *Panthéon égyptien*, un ouvrage dont les premières livraisons vont paraître au cours de l'été 1823, alors que la quinzième édition ne paraîtra qu'en septembre 1831, la mort de Champollion (mars 1832) interrompant définitivement cette collection de personnages mythologiques de l'ancienne Égypte. En fournissant les éléments de lecture des légendes accompagnant les représentations divines, le système de Champollion permet enfin de dépasser le seul témoignage des auteurs classiques. À partir de 1822, il est désormais possible d'étudier la religion égyptienne en recourant directement aux sources indigènes.

Pour voir cette évolution, au cours du temps, de la vision des dieux égyptiens par les Occidentaux, il faut d'abord revenir sur l'image véhiculée par les auteurs grecs et latins. En 391, lorsque l'empereur Théodose I^{er} décrète la fermeture de tous les temples païens de l'Empire romain, la conséquence est grave pour la civilisation égyptienne. La compréhension de l'écriture sacrée, c'est-à-dire des hiéroglyphes, cesse brusquement, les prêtres étant les seuls à la maîtriser. À partir de ce moment-là et jusqu'au déchiffrement des hiéroglyphes par CHAMPOLLION en 1822, les informations concernant la civilisation égyptienne ne proviendront que de sources indirectes, les sources premières étant incompréhensibles.

Les auteurs classiques nous ont laissé quelques descriptions et informations relatives à la religion égyptienne. Cette religion mystérieuse était très attirante. On peut citer le culte d'Isis qui s'est largement répandu dans l'Empire romain, en Gaule etc. C'est aussi grâce à l'ouvrage de Plutarque *À propos d'Isis et d'Osiris* que la légende osirienne n'a pas été oubliée. Donc quelques mythes égyptiens ont perduré par ce biais-là. De plus, nous avons aussi quelques voyageurs comme Hérodote qui nous ont laissé des descriptions de leur voyage en Égypte et leurs impressions.

Jusqu'à l'époque de Champollion, l'idée qui prédomine sur la religion égyptienne est celle d'une religion d'initiés face à un peuple ignorant et superstitieux. Le panthéon égyptien avec ses dieux mi-humains mi-animaux et autres êtres hybrides est totalement incompris et suscite quelques moqueries notamment de la part des auteurs grecs qui pensent que les anciens Égyptiens étaient zoolâtres, c'est-à-dire qu'ils vénéraient des divinités mi-hommes mi-animales. En revanche, la sagesse de l'antique civilisation avait un grand prestige auprès des penseurs grecs et pour eux les prêtres égyptiens enseignaient une doctrine secrète. C'est cette image qui va perdurer jusqu'au XIX^e siècle.

Le déchiffrement des hiéroglyphes en 1822 va amener un autre regard sur la religion égyptienne. Tout d'abord, les légendes accompagnant les divinités vont être lues et ainsi permettre

de connaître leur nom. Les sources premières seront enfin accessibles et il sera possible de lire les textes présents sur les parois des temples, des tombes et sur les papyrus.

CHAMPOLLION va dès lors décider de se lancer dans l'étude du panthéon égyptien. Pour cela, il a recours à diverses sources :

- son voyage en Italie entre 1824 et 1826 va lui permettre d'accéder à de nombreuses collections comme celle du musée de Turin qui possède de nombreux papyrus religieux ou funéraires ;
- lors de son retour d'Italie, CHAMPOLLION est nommé conservateur des antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Il aura de nouveau tout un matériel épigraphique à porter de main (stèles, sarcophages, papyrus etc.) ;
- il sera également en lien avec divers collectionneurs et conservateurs de musées possédant des objets égyptiens.

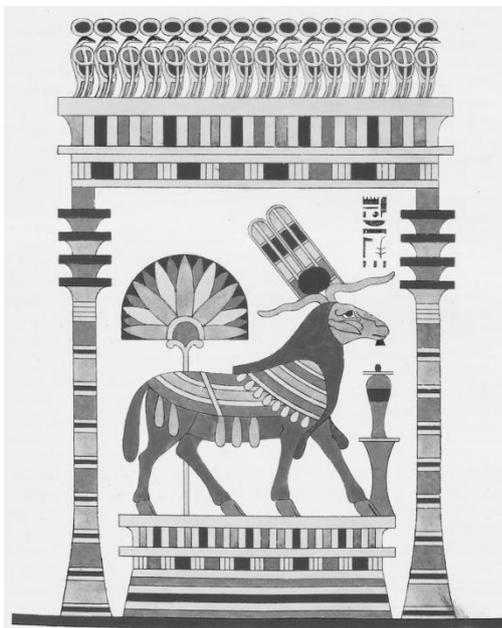


Figure 1 : J.-Fr. CHAMPOLLION, *Panthéon égyptien*. *Collection des personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments / avec un texte explicatif*, par M. J.-F. CHAMPOLLION le jeune ; et les fig., d'après les dessins de M. L.-J.-J. DUBOIS, Paris, 1823, pl. 3.
© Cliché Bnf / Gallica.

La compilation de tout ce travail de longue haleine donnera la publication intitulée *Panthéon égyptien* dont son ami DUBOIS fera le dessin des planches illustrées. Cet ouvrage est une sorte de compilation des différents dieux de l'Égypte et surtout de leurs différentes représentations. En lisant les hiéroglyphes accompagnant les représentations figurées, CHAMPOLLION avait noté qu'un dieu pouvait avoir de multiples facettes et représentations. À l'inverse, plusieurs dieux pouvaient être représentés de la même manière et donc la seule façon pour les identifier est de lire leur nom ! Malheureusement, CHAMPOLLION décédant très jeune, il ne put achever les dernières livraisons de son *Panthéon* et ses recherches sur les divinités égyptiennes restèrent succinctes, car il était porté vers d'autres travaux comme la publication de son *Dictionnaire et de sa Grammaire*.

Aujourd'hui grâce à la lecture de textes religieux et funéraires, nous pouvons avoir une bonne idée de la mythologie des anciens Égyptiens. L'étude du panthéon égyptien et donc de la religion égyptienne va nous montrer que le pouvoir religieux et le pouvoir royal sont étroitement liés. Le roi, d'essence divine, est le représentant des dieux sur terre. L'origine du pouvoir royal va en conséquence se décliner sous la forme de différentes histoires, chacune liée à une divinité locale. On va aussi apprendre, grâce aux textes, énormément d'éléments sur le fonctionnement des temples, c'est-à-dire la maison des dieux.

À l'heure actuelle, l'analyse des textes et l'étude des vestiges archéologiques nous permettent d'aller au-delà des mythes et de connaître la vie des hommes qui servaient ces dieux.

La jeune fille et le crocodile. Quelques autobiographies de l'Égypte tardive

Bernard MATHIEU

Professeur d'égyptologie, Université Montpellier 3 et Président de l'Adec

Conférence du samedi 9 janvier 2021

En distanciel via Zoom

Destinée à présenter quelques documents situés chronologiquement dans les « époques tardives », à savoir la Troisième Période intermédiaire, la Basse Époque et les époques ptolémaïque et romaine, cette conférence constituait le dernier volet d'une série de cinq consacrées aux autobiographies de l'Égypte ancienne.

Généralement peu connus, ces textes ont pourtant une valeur historique, pour certains, et littéraire, pour la plupart, tout à fait remarquable. On rappellera que l'autobiographie, dans l'Égypte ancienne, s'inscrit dans le cadre général d'un véritable « dialogue » entre les vivants et les morts ; par le biais de cette interrelation spécifique à la culture pharaonique, le défunt s'adresse aux générations futures, invitant les vivants à perpétuer le souvenir de son nom, en échange d'une protection assurée depuis l'autre monde.

1. Nebnetjérou, scribe royal et prêtre thébain

Premier personnage avec lequel nous faisons connaissance, Nebnetjérou vécut 96 ans ! Il officia notamment sous le règne d'Osorkon II (875-837 av. n. è.), à la XXII^e dynastie. Son autobiographie, gravée sur une statue-cube (Caire CG 42225), fut découverte dans la célèbre « Cour de la cachette » du grand temple de Karnak. Son texte recourt à la thématique des plaisirs d'ici-bas, dans la veine de la tradition du *carpe diem* des « chants du Harpiste ». L'expression « (moi) qui savais comment s'exprimer au Palais » fait allusion à la situation de diglossie qui présidait en Égypte ancienne, à savoir que l'élite utilisait, ou savait utiliser, la langue savante (« égyptien classique », « moyen égyptien »), tandis que le peuple utilisait un autre état de langue (« néo-égyptien », « démotique »).

« J'étais sur terre en ayant accès au dieu,
les yeux du roi à *Ipet-sout* (= Karnak).
Moi qui donnais les instructions pour tout ouvrage à l'ignorant,
qui connaissais les techniques selon leurs méthodes,
qui savais comment s'exprimer au Palais,
qui supprimais le défaut en toute chose.
J'apaisais tous les dieux par leur purification,
et je m'adressais aux gens selon leur désir.
Je jugeais chacun selon sa manière d'être,
et je prêtais attention à ce qu'il souhaitait.
J'ai passé mon existence dans le bonheur,
sans souci ni douleurs.
J'ai rendu mes jours festifs par le vin et l'oliban,
j'ai extirpé la fatigue de mon esprit.
Car je connais la ténèbre de la Vallée :
il n'y a nulle folie à réaliser ses désirs. »

2. Le grand intendant Ibi

Ibi, « directeur de la Haute-Égypte » et « grand intendant de la divine adoratrice » Nitocris, fut un personnage considérable sous le règne de Psammétique I^{er} (664-610 av. n. è.). Dans l'autobiographie de sa tombe (TT 36), il s'adresse spécifiquement à l'élite intellectuelle, et rappelle ce qu'on est censé faire lorsqu'on visite une tombe : lire les textes, les légendes des scènes et les noms propres des personnages !

« Ô vivants qui êtes sur terre, prêtres, pères-divins, prêtres *ouâb*, ritualistes et tous les scribes qui prenez la palette, rompus aux hiéroglyphes, experts dans les textes, qui déroulez les (papyrus) secrets de la bibliothèque, grands prêtres et prêtres *ouâb* de Khenty-imentyou de Thèbes,

vous qui entrez et sortez de la place sacrée pour accomplir les rituels divins journaliers, vous qui passez devant cette mienne tombe et qui regardez cette mienne chapelle funéraire,

votre divinité poliade vivra pour vous, le roi prospérera pour vous durant son règne, vous serez aimés dans la cité, avec votre louange auprès du seigneur du Double-Pays et l'amour de vous auprès de sa cour, vous transmettez votre fonction à vos enfants, vos nourritures seront établies dans la demeure divine, vous pénétrerez dans la terre dispensée par le roi en qualité de révérends d'Horus dans sa Maison, votre nom sera établi comme (celui de) l'Unique fils de l'Unique, impérissable sur terre pour l'éternité *djet*.

Lorsque vous vous enfoncerez jusqu'aux parois de cette mienne tombe, vous serez attentifs aux inscriptions qui s'y trouvent, vous regarderez les formules de glorifications des ancêtres en leur lieu, dont la richesse est indépassable, vous écouterez la rumeur des conversations des uns avec les autres, vous écouterez le chant des choristes, la lamentation de ceux qui déplorent, vous trouverez le nom de chacun (indiqué) au-dessus de lui, ainsi que chacune de leurs fonctions (indiquée) par son nom, et le bétail, les arbres et les plantes (indiqués) par (leur) nom au-dessus. »

3. Isenkhébis

La stèle d'Isenkhébis (Leyde AP 4 = V 55), fille d'un prêtre thébain de la XXVI^e dynastie, porte un texte particulièrement touchant, en ce qu'il aborde la thématique de la mort prématurée. On ne doit pas s'étonner qu'une enfant morte en bas-âge soit capable de tenir un tel discours : devenue « glorifiée », la défunte possède désormais l'omniscience des êtres divins.

« La détentrice de justification auprès d'Osiris, Isenkhébis (justifiée), fille du stoliste de Thèbes Neschoutefnout (justifié). Il y aura du pain pour le ventre, de l'eau pour la gorge, et le doux souffle pour les narines de la détentrice de justification auprès d'Osiris, Isenkhébis (justifiée), qui dit :

Je veux adorer tes *kaou*, seigneur des dieux,
moi qui ne suis qu'une enfant.

Ce malheur a causé ma perte quand je n'étais qu'un nourrisson,
c'est une innocente qui dit ce qui est advenu !

Moi qui suis couchée dans la Vallée, une jouvencelle qui a soif
alors que l'eau est près de moi,
moi qui ai été enlevée tout bébé,
avant que mon temps ne soit advenu,
ôtée de ma maison toute petite,
sans m'être rassasiée d'elle.

Les abîmes, abomination du nourrisson, sont descendus sur moi
alors que le sein était encore sur ma bouche.

Ceux-qui-reposent à ce Portail refoulent tout le monde loin de moi,
alors que je n'étais pas encore au moment de la solitude.

Mon désir s'apaisait de contempler la foule,
et j'étais amoureuse de la réjouissance.

Ô roi des dieux, régent de l'éternité *djet*,
vers qui chacun parvient,
donne-moi pain, bière, encens,
et la libation issue de ton autel !

Je ne suis qu'un bébé innocent. »

4. Le médecin Oudjahorresné

Célèbre pour avoir collaboré avec l'envahisseur perse Cambyse (525-522 av. n. è.), puis avec Darius I^{er} (522-486 av. n. è.), Oudjahorresné se vante d'avoir composé lui-même la titulature du « pharaon » Cambyse. Il sut se faire apprécier des Égyptiens indigènes, en l'occurrence des grandes familles de Saïs, en réhabilitant le temple de la déesse Neith. L'autobiographie gravée sur la statue naophore (Vatican 196, inv. 26690) laisse deviner qu'Oudjahorresné a habilement manœuvré au moment de l'invasion perse, peut-être en conseillant l'allégeance en échange de la vie...

« Vint en Égypte le grand chef de toutes les contrées étrangères, Cambyse, tandis que les étrangers de toutes les contrées étrangères étaient avec lui. Ayant pris le gouvernement de ce pays en totalité, ils y fixèrent leur résidence, si bien qu'il devint le grand Prince d'Égypte et le grand chef de toutes les contrées étrangères. Sa Majesté m'assigna la fonction de grand des médecins et il me fit vivre à son côté en qualité de courtisan et contrôleur du Palais et composer sa titulature, à savoir son nom de roi de Haute et Basse-Égypte Mestjouré.

Je me suis plaint auprès de la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte Cambyse de tous les étrangers qui résidaient dans la demeure divine de Neith pour qu'ils en fussent chassés et pour faire en sorte que la demeure divine de Neith fût dans toute sa gloire comme auparavant. Sa Majesté ordonna de chasser tous les étrangers qui résidaient dans la demeure divine de Neith, de détruire toutes leurs maisons et tous leurs obstacles qui se trouvaient dans cette demeure divine. Lorsqu'ils eurent emporté [tout cela] eux-mêmes à l'extérieur de la muraille de cette demeure divine, Sa Majesté ordonna de purifier la demeure divine de Neith et de replacer tous ses gens.

Vint à Saïs le roi de Haute et Basse-Égypte Cambyse. Sa Majesté se rendit en personne à la demeure divine de Neith, s'inclina très respectueusement devant Sa Majesté comme l'avaient fait tous les rois. Elle fit une grande offrande de toutes bonnes choses à Neith la vénérable, la mère du dieu, ainsi qu'aux dieux vénérables qui sont à Saïs, comme l'avaient fait tous les rois bienfaisants.

J'étais un homme bon dans ma cité. J'ai sauvé ses gens d'une très grande fureur quand elle advint dans le pays entier dont la pareille n'était jamais advenue dans le pays. J'ai protégé le misérable du puissant, j'ai sauvé le craintif en cas d'accident et j'ai fait pour eux tout ce qui était utile au moment d'agir pour eux. »

5. Le prêtre Padisobek

Padisobek était prêtre de la déesse Neith, à l'époque ptolémaïque. Provenant du site de Haouara, à l'entrée du Fayoum, sa stèle (Caire JE 44065) nous fait connaître l'état d'esprit d'un

homme mort sans enfant, inquiet de n'avoir pas de descendant pour assurer son culte funéraire et la transmission de son nom.

« Prononcer les mots par l'Osiris prêtre de Neith, Padisobek (justifié), fils d'Osiris-Ou (justifié), né de la dame et musicienne de Sobek de Chédet Néfrousobek (justifiée) :

Ô tous les prêtres *ouâb*, tous les prêtres, tous les ritualistes, tous les gens en totalité et toute l'humanité, les employés de la Maison de Vie jusqu'au dernier, les embaumeurs, le personnel, les serviteurs du *ka*, les équipes de la sépulture et les proposés de la nécropole au complet, vous qui viendrez à Menmentet et qui passerez par cette région-ci de Chédet (= Crocodilopolis) au moment de déposer des offrandes pour vos défunts, vous qui regarderez cette stèle-ci et qui récitez ses écrits divins !

Veillez entendre les suppliques que je vous ai adressées en toute humilité, à savoir que vous vous en souveniez et que vous prononciez mon nom parfaitement, grâce à quoi le grand dieu seigneur du firmament vous favorisera, parce que je suis un défunt à la nature bienfaisante, un esprit *akh* fin parleur, qui agit pour son compagnon, bienveillant pour qui a agi pour lui, à la parole pure, un suppliant dénué de mensonge, sans mal en lui.

J'ai mis cela devant vous pour vous faire connaître mon caractère et ce qui m'est advenu, afin de fortifier votre bouche dans la prononciation de mon *ka* (= de mon nom), selon la prière que je vous ai faite.

Parce qu'un homme pour qui l'on n'a pas porté d'enfant, il n'est personne, il n'a même pas été mis au monde, on ne se souviendra pas de son nom, on ne prononcera pas son *ka*, comme s'il n'avait jamais existé. J'étais comme un arbre arraché jusqu'aux racines, à cause de ce qui m'est advenu.

C'est pourquoi j'ai mis cette prière devant vous, pour faire connaître à ceux qui sont comme à ceux qui naîtront, pour l'éternité *djet*, tout ce qui m'est advenu. »

6. Khéredet-ânkhti, fille de Chep-en-Min, prophète d'Amon et prophète de Min

L'étonnante stèle de la jeune Khéredet-ânkhti (Hildesheim RPM 6362), qui vécut elle aussi durant l'époque ptolémaïque, nous ramène à l'ambiance lyrique de la poésie amoureuse de l'ère ramesside. Contraste saisissant : la fin du texte nous apprend que la jeune fille mourut tragiquement à 20 ans, 9 mois et 13 jours ! Cette mention précise de son âge est probablement influencée par les épigrammes funéraires grecques contemporaines.

« La jouvencelle vénérable, à la conduite constante et aux dispositions naturelles reconnues, à la parole pénétrante et au tempérament gai, excellente et resplendissante, douce d'amour dans la bouche de tous, au langage châtié et au parler suave, l'Osiris Khéredet-ânkhti (justifiée), fille du dignitaire prophète d'Amon le Primordial du Double-Pays, prophète de Min seigneur d'Akhmîm, l'Osiris Chep-(en-)Min (justifié), et née de la dame Ta-chérit-Imhotep (en bonne santé), dit :

Ô vous, tous les scribes, tous les savants, les ritualistes qui pénétrez dans la bibliothèque, les collègues de la maison de vie qui lisez les écrits, les équipes de l'Ibis (= Thot) qui recherchez les livres de vie, les serviteurs de Thot qui excellent dans les rituels divins, tous les notables vénérables, ceux de l'élite et du peuple, tous les prêtres *ouâb* et les stolistes, les prêtres et pères-divins de mon nome, les prêtres *hes-ka* (du nome) de Taour, les administrateurs de Khenty-imentyou, grands et petits, tous les vivants qui êtes sur terre, vous tous qui venez de Haute ou de Basse-Égypte, qui passez par cette contrée-ci, qui foulez la nécropole de Taour, et qui parcourez Hapet-nébès, voyant cette stèle-ci à côté de ma tombe, venez réciter ce qui y est inscrit et ce que j'ai dit de ce qui m'est advenu, sans écouter ce qui sort de la bouche d'autrui.

J'étais une belle femme de ma cité. J'étais ravissante, une femme que l'on exultait de regarder. Comblé était le désir de tous ceux qui me contemplaient, les hommes comme les femmes. J'étais quelqu'un qui parlait à la perfection et répétait ce qu'on aimait entendre, jamais méchanceté n'est passée sur mes lèvres, ni ne pouvait trouver sa place en mon sein. J'étais une nourrice qui élevait les nourrissons et faisait vivre chacun de ses ressources.

Portée à la perfection et enfantée dans l'exultation, j'ai grandi dans la plénitude. Le ravissement comblait mon père, car j'étais la plus charmante de tous ses enfants, et il me donna à son fils aîné. Le désir de ce dernier était mêlé à l'amour de moi, il ne pouvait me laisser me séparer de lui dans la pièce de la bière, chaque jour, oubliant tous les maux qu'il éprouvait lorsqu'il me regardait le jour durant. Je me prélassais chaque jour, et puis nous badinions, nous buvions et mangions quand nous en prenait le désir, la brise du nord dirigée vers nous.

J'étais quelqu'un qui prenait part aux fêtes et aux processions des dieux de son nome, et des déesses de même. J'étais une adepte de l'ivresse, aimant me divertir et fureter dans les marais d'en face chaque jour, ointe d'oliban et parfumée de lotus. Des guirlandes végétales étaient posées à notre cou chaque jour, des fleurs de toutes sortes étaient tournées vers nous, si bien que nous humions toutes les essences au parfum suave dont les senteurs étaient comme celles de Pount. Des musiciens jouaient en rythme pour nous et des beautés au visage baissé chantaient et dansaient pour nous distraire chaque jour, sans arrêt, et sans que je refreine mes désirs.

J'étais propriétaire d'objets de valeurs, une notable pourvue de richesses et de nombreuses statues pour les dieux de mon nome. J'étais quelqu'un qui a donné des biens aux démunis ; j'ai donné du pain à ceux qui avaient faim, de l'eau à ceux qui avaient soif, des vêtements à ceux qui étaient nus. Mes concitoyens sollicitaient pour moi la santé si grands étaient les bienfaits que j'avais réalisés pour eux. Mais je fus une jeune fille vénérable à la brève existence, car un crocodile funeste m'emporta dans la fleur de l'âge.

Ô vivants qui êtes sur terre, humains qui venez vers la mort, donnez-moi l'eau de la libation, car j'étais quelqu'un qui aimait l'ivresse. De même que vit pour vous votre seigneur, le roi des dieux Ounennéfer (justifié), prince du nome de Taour, de même veuillez prononcer un *dé-nysout-hotep*, et plier vos bras avec encens, libations, offrandes invocatoires et un millier de toutes choses pour le *ka* de cette jeune fille que je suis, car je suis quelqu'un qui n'a vécu que de bien courtes années à mon gré.

Mes années, depuis ma naissance : 20 ans, 9 mois et 13 jours. »

7. Taïemhotep, épouse du grand prêtre de Ptah Pachérienptah

Le dernier personnage que nous rencontrerons aujourd'hui est relativement bien connu. Il s'agit d'une certaine Taïemhotep, qui épousa à l'âge de 14 ans Pachérienptah, grand prêtre de Ptah à Memphis, à qui elle donna trois filles et un fils.

Décédée à 30 ans sous le règne de la célèbre Cléopâtre VII, en 42 av. n. è., elle nous a laissé un véritable poème sur la mort implacable et effrayante, avec des accents qui suggèrent, là encore, l'influence des conceptions grecques (stèle BM EA 147). Le tableau de l'autre monde fait beaucoup penser à l'Hadès, tel qu'il est écrit par exemple chez Homère, univers évanescant où vivent des ombres incapables de penser et de sentir...

« Ô mon frère, mon époux, mon ami,
le grand des contrôleurs des artisans !
Tu ne te fatigueras pas de boire ni de manger,

ni de t'enivrer, ni de faire l'amour !

Passe un jour heureux et suis ton désir jour et nuit,
ne laisse aucun souci dans ton esprit !

Que sont les années passées sur terre ?
L'occident, c'est le pays du sommeil.

L'obscurité pèse sur la place du repos,
et les disparus dorment dans leur image.

Ils ne peuvent s'éveiller pour voir leurs frères,
ils ne peuvent voir ni père ni mère,
et leur conscience oublie femmes et enfants.

L'eau de la vie qui est sur terre à la disposition de tous,
c'est ce dont j'ai soif.

Elle vient pour celui qui est sur terre,
et j'ai soif alors que l'eau est près de moi !

Je ne connais pas l'endroit où je suis,
depuis que je suis parvenue dans cette Vallée.

Donne-moi l'eau qui coule et dis-moi :
"Ta personne ne sera pas éloignée de l'eau !"

Place mon visage en direction du Nord, au bord de l'eau,
et peut-être mon cœur sera-t-il soulagé de sa douleur.

La mort, "Viens !" est son nom.

Tous ceux qu'elle a appelés à elle viendront à elle aussitôt,
effrayés par la crainte qu'ils en ont.

Nul ne peut la regarder en face, ni dieu, ni homme,
les grands comme les petits sont à sa disposition.

Nul ne peut repousser son bras
ni de lui-même ni d'aucun de ceux qu'il aime.

Elle a dérobé le fils à sa mère,
tandis que le vieillard fréquente son chemin.

Tous ceux qui craignent prient devant elle,
mais elle ne leur prête pas attention.

Elle ne vient pas à celui qui l'implore
ni n'écoute celui qui la supplie.

On ne peut la voir pour lui faire présent de quoi que ce soit. »

Indications bibliographiques

BAINES (J.) « On the Composition and Inscriptions of the Vatican Statue of Udjahorresne », dans P. der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of W.K. Simpson 1*, Boston, 1996, p. 83-92.

DERCHAIN (Ph.), « Tragédie sur un étang », *GöttMisz* 176, 2000, p. 47-52.

E. FROOD (E.), « Sensuous Experience, Performance, and Presence in Third Intermediate Period Biography », dans R. Enmarch, V.M. Lepper (éd.), *Ancient Egyptian Literature. Theory and Practice*, Proceedings of the British Academy 188, 2013, p. 153-184.

E. GRAEFE (E.), « Der Autobiographische Text des Ibi, Obervermögenverwalters der Gottesgemahlin Nitokris, auf Kairo J 36158 », *MDAIK* 50, 1994, p. 85-99.

- HEISE (J.), *Erinnern und Gedenken. Aspekte der biographischen Inschriften der ägyptischen Spätzeit*, OBO 226, 2007.
- JANSEN-WINKELN (K.), *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie*, ÄAT 8, 1985.
- JANSEN-WINKELN (K.), « Zwei Jenseitsklagen », *BSEG* 17, 1993, p. 41-47.
- JANSEN-WINKELN (K.), « Die Hildesheimer Stele der Chereduanch », *MDAIK* 53, 1997, p. 91-100.
- JANSEN-WINKELN (K.), *Inschriften der Spätzeit II: Die 22.-24. Dynastie*, Wiesbaden, 2007.
- JANSEN-WINKELN (K.), « Die Biographie eines Kinderlosen (Kairo JE 44065) », *RdE* 63, 2012, p. 123-135.
- JANSEN-WINKELN (K.), *Inschriften der Spätzeit IV: Die 26. Dynastie*, Wiesbaden, 2014.
- LICHTHEIM (M.), *Ancient Egyptian Literature. A Book of Readings III: The Late Period*, Berkeley, Los Angeles, London, 1980.
- PANOV (M.), *Women in the Inscriptions of the Late Period*, Egyptian Texts X, Novosibirsk, 2018.
- PANOV (M.), « Die Stele der Taimhotep », *LingAeg* 18, 2010, p. 169-191.
- SCHÜTZE (A.), « On the Originality of Udjahorresnet's Biographical Inscriptions », *JAEl* 26, 2020, p. 166-175.

La danse en Égypte ancienne

Céline VILLARINO

Égyptologue

Conférence du samedi 6 février 2021

En distanciel via Zoom

Dès le Prédynastique, les Égyptiens ont pratiqué la danse pour célébrer des moments importants de la vie comme la célébration d'une victoire par la représentation de personnages levant les bras. La commémoration de grands événements de la vie par des moments chorégraphiés se poursuit aux autres époques : célébrer le passage de l'enfance à l'adolescence au moment du rite initiatique de la circoncision comme dans le relief d'une tombe conservé au British Museum (EA 994) datant de la V^e dynastie où deux danseuses à l'extrême gauche du registre médian avancent le bras levé en un signe de salut. La danse peut également célébrer le passage de la vie à la mort avec, dès l'Ancien Empire, les danseurs-*mouou* qui accueillent le défunt dans la nécropole et lui donnent l'autorisation de pénétrer dans le domaine sacré : par leur danse, ils marquent le passage entre le monde d'ici-bas et le monde de l'au-delà. Telle une liturgie chorégraphiée, les danseurs jouent un rôle dans le culte des dieux et des morts. Ainsi, les scènes de danse ornent les chapelles funéraires dès l'Ancien Empire et les parois de temples à partir du Nouvel Empire.

La danse commémore un passage : de la vie à la mort dans un contexte funéraire, de l'enfance à l'adolescence dans un contexte initiatique, de la guerre à la paix dans un contexte de victoire, de la rencontre avec le divin au moment des processions dans le contexte des fêtes religieuses.

La danse stimule les sens. Elle participe à la régénération car elle est une invitation à prolonger « un jour heureux » comme dans les scènes du banquet funéraire qui ornent les tombes thébaines du Nouvel Empire.

À l'Ancien Empire, la danse agrmente, essentiellement, le repas funéraire. Elle accompagne également la célébration des funérailles ou la commémoration d'événements. Elle peut aussi être présente pour le transport d'une statue. Jusqu'à la V^e dynastie, les chorégraphies sont plutôt calmes comme celles réalisées par des femmes marchant les bras en arceaux ou en couronne au-dessus de leur tête ou par celles faisant un geste chorégraphique s'apparentant à un salut avec un bras levé devant le visage. À partir de la VI^e dynastie, la danse devient plus acrobatique : la jambe est levée haut tandis que le buste est renversé comme dans le mastaba de Kagemni (**fig. 1**).



Figure 1 : Mastaba de Kagemni.
© C. VILLARINO.

Pour l'Ancien Empire, nous pouvons répertorier dix chorégraphies différentes. Elles sont effectuées par des hommes ou des femmes, généralement en contexte funéraire.

Au Moyen Empire, les danses sont plus complexes. Certaines d'entre elles existant à l'Ancien Empire perdurent mais la danse devient plus expressive avec l'émergence de mouvements réellement chorégraphiés et mis en scène dans leur complexité.

Les danses extatiques font leur apparition. La danse permet, alors, à l'homme de s'élever jusqu'à l'extase, dans une sphère qui le rapproche du divin.



Figure 2 : Chapelle Rouge d'Hatshepsout.
© C. VILLARINO.

Au Nouvel Empire, les danses peuvent être souples, délicates voire sensuelles quand elles accompagnent le banquet funéraire (British Museum EA 37986) ; ou, acrobatiques quand elles sont accomplies au moment des fêtes officielles ou religieuses comme la Fête d'Opet ou la Belle Fête de la Vallée (**fig. 2**). Dans la tombe de Khérouef (TT 192), nous assistons à des danses effectuées au moment de la première fête-*sed* d'Amenhotep III célébrée en l'an 30 de son règne. Pour célébrer le mariage mystique de Rê personnifié par le pharaon et Hathor personnifiée par l'épouse royale Tiyi, divers mouvements chorégraphiques sont

représentés tel un ballet savamment orchestré. Par ailleurs, des danses exotiques font leur apparition, généralement effectuées par des Nubiens comme au temple de Louxor.



Figure 3 : Tombe de Renni, El Kab.
© C. VILLARINO.

Après ce tour d'horizon chorégraphique, intéressons-nous à la danse funéraire des *Mouou*. Cette danse est mentionnée dès la fin de la V^e dynastie et perdue jusqu'à la XVIII^e dynastie. Elle est toujours exécutée au moment des funérailles. Nous pouvons distinguer trois types de représentation. Le premier type se rencontre à toutes les époques : les danseurs-*mouou* font un geste d'accueil ou de protection. Les deuxième et troisième types ne sont

représentés qu'au Nouvel Empire : les danseurs-*mouou* en position stationnaire dans un pavillon (**fig. 3**) et les danseurs-*mouou* face à face et exécutant la *khébet mouou* (**fig. 4**).

De nombreuses spéculations ont été faites autour de ces danseurs énigmatiques, mais qui sont-ils réellement ? Dès l'Ancien Empire, ils sont figurés dans un contexte lié à Bouto, centre cultuel de Basse-Égypte et lieu de sacralisation du pouvoir royal. À partir du Nouvel Empire, ce contexte est encore plus perceptible car ces danseurs sont intégrés dans des rites funéraires liés au pèlerinage à Bouto et sont représentés à proximité de la palmeraie boutite : le pavillon des *Mouou* se trouve dans un jardin avec étang, palmiers et chapelles rappelant l'univers de Bouto.



Figure 4 : Tombe de Pakeri, El Kab.
© C. VILLARINO.

Par conséquent, les danseurs-*mouou* seraient les âmes des rois défunts de Bouto qui, gardiens de la nécropole quand ils sont dans leur pavillon, se hâtent de venir à la rencontre du cortège funéraire et d'exécuter, face à face, leur danse-*khébet* pour accueillir le nouveau défunt.

À l'Ancien Empire, les danseurs-*mouou* représenteraient les anciens rois défunts de Bouto. Ils accueilleraient le nouveau défunt dans la nécropole en se frappant la poitrine en signe de deuil et de lamentation. À partir du Moyen Empire, par leur geste de protection magique et par leur pas cadencé, les danseurs-*mouou* deviennent des émissaires de la divinité de l'au-delà, Osiris. Par leurs danses, dont la chorégraphie s'apparente à une gambade énergique ou un saut, ils facilitent selon un phénomène comparable aux rites de passage l'accès de l'autre monde au défunt. De plus, leur geste de protection avec la main droite avec pouce, index et majeur tendus en direction du sol protège le chemin emprunté par le défunt comme le bouvier qui, faisant un geste identique, protège le passage à gué de son troupeau. Comme le bouvier guide son troupeau à travers les dangers du fleuve, les danseurs-*mouou* guident le défunt sur les voies sinueuses qui mènent à l'autre monde. Au Nouvel Empire, ils sont à la fois les gardiens de la nécropole et les passeurs de l'autre monde. Ils seraient les danseurs non seulement du passage mais de la régénérescence car la palmeraie de Bouto est liée à la régénération post-mortem du défunt osirianisé. En effet, la palmeraie de Bouto met en œuvre toute une symbolique attachée au palmier où la régénération végétale correspond à la renaissance du défunt. Le pavillon des *Mouou* se trouvant dans le jardin osirianisé, la position stationnaire des deux danseurs pourrait indiquer une frontière entre les deux mondes. Comme nous l'avons dit, la danse en Égypte ancienne permet de marquer un passage. Les danseurs-*mouou* illustrent parfaitement cet objectif : par leur chorégraphie d'accueil et de protection, ils permettent au défunt de passer du monde d'ici-bas au monde de l'au-delà.

Par ailleurs, nous pourrions dire que toute danse est hathorique qu'elle soit rituelle, funéraire ou festive. Elle est exécutée pour réjouir, accueillir, célébrer ou renaître. La danse est une liturgie chorégraphiée dont les objectifs sont l'exaltation du cœur-*jb* et la stimulation magique de l'énergie vitale permettant la renaissance. La danse est un acte rituel de régénération. C'est aussi un moyen de contact avec le divin.

Hathor est la maîtresse de l'amour, de la musique, de l'ivresse et de la danse. Et, souvent, les danseuses portent des attributs associés à la déesse comme le miroir, le sistre ou le collier-*ménat*.

Rythmée, la danse hathorique est liée aux danses d'initiation comme au moment de la circoncision ou de la naissance. Ainsi, dans le mastaba de Mérérouka (VI^e dynastie), est représenté un enchaînement chorégraphique nommé « la danse du secret de la naissance » (fig. 5). Extatique comme chez Antéfoquer (XII^e dynastie) ou Amenemhat (XVIII^e dynastie), cette danse « sautée » semble liée à une fête d'Hathor. Quant aux chorégraphies réalisées au moment des fêtes, elles sont toutes en roue avant et pont arrière. Lors de la Belle Fête de la Vallée qui se déroule pendant douze jours le 10^e mois de l'année, sont visités nécropoles et temples de « millions d'années » de la rive ouest de Thèbes afin de perpétuer la mémoire des ancêtres et de régénérer leur énergie vitale. C'est une célébration des défunts dont la fête de l'ivresse et le banquet funéraire en sont le point d'orgue. Lors de cette manifestation, les sens sont stimulés par les boissons alcoolisées, les offrandes florales et les



Figure 5 : Mastaba de Mérérouka.
© C. VILLARINO.

parfums, la musique et la danse. Quant aux danses qui agrémentent le banquet funéraire des tombes thébaines, elles sont plus douces et sensuelles. Pourtant, elles sont souvent représentées dans le contexte de la Belle Fête de la Vallée. Ces banquets, où personne ne mange mais où tout le monde s'enivre, permettraient d'assurer la survie d'un petit groupe de particuliers afin d'exprimer la continuité générationnelle. Tout est orchestré pour stimuler les sens et inciter à la perpétuation de la vie, pour multiplier les plaisirs et assurer la survie comme un gage d'éternité : les danseuses sont généralement nues, elles portent la chevelure longue, sont parées de bijoux et peuvent être tatouées de l'effigie du dieu Bès sur la cuisse. De plus, nous pouvons remarquer la présence systématique du lotus et du cône d'onguent. Les performances chorégraphiques au cours des banquets funéraires peuvent être considérées comme un stimulant érotique. La danse permet donc de réjouir ou de divertir le cœur, de prolonger un moment heureux afin de perpétuer la vie. La danse serait donc une invitation à l'amour, puissance inéluctable non seulement entre les hommes mais aussi entre les hommes et les dieux.

Pour les Égyptiens, la danse scande les moments significatifs de la vie. Elle marque un passage d'un état à un autre : au moment de la naissance, au moment du passage de l'enfance à l'adolescence, au moment des funérailles, au moment de l'approche du divin. Elle scande la régénération du défunt et la survivance des générations. La danse est considérée comme un acte cultuel revêtant une connotation sacrée et apotropaïque. Elle est également en relation avec une représentation esthétique du plaisir. Enfin, comme l'illustre un vers du papyrus Chester Beatty I, la danse peut être considérée comme une invitation à l'amour : afin de prolonger le « moment heureux » sous la tonnelle, il est précisé que celle-ci « sera pourvue de chants et de danses ».

Salvolini, un disciple de Jean-François Champollion

Silvia EINAUDI

Docteur en égyptologie

Conférence du samedi 6 mars 2021

En distanciel via Zoom

Le séjour de Jean-François CHAMPOLLION en Italie (1824-1825) et les liens qu'il avait établis à Turin avec plusieurs membres de l'Académie des Sciences, spécialement avec l'abbé C. GAZZERA, ont été déterminants, peu de temps après, pour un jeune italien à l'esprit brillant : Francesco SALVOLINI.

Né à Faenza en 1809, SALVOLINI avait commencé à s'intéresser aux langues orientales à l'université de Bologne, où il avait appris les rudiments du copte et du sanscrit.

Fasciné par l'Égypte, à l'âge de 21 ans SALVOLINI décida de se rendre à Paris pour poursuivre ses études sur la civilisation égyptienne avec CHAMPOLLION qui, en mars 1831, sera le premier professeur d'archéologie nommé au Collège de France. Avant d'arriver à Paris (fin juillet 1830), SALVOLINI passa par Pise, où il eut l'occasion de rencontrer Ippolito ROSELLINI, et il s'arrêta ensuite à Turin, accueilli par Costanzo GAZZERA, Amedeo PEYRON et Cesare SALUZZO : trois académiciens qui s'avèreront très précieux pour ses études et ses recherches en France.

C. GAZZERA et A. PEYRON adressèrent des lettres de recommandation à CHAMPOLLION, pour introduire ce jeune italien prometteur et savant. GAZZERA, en particulier, devint le grand protecteur de SALVOLINI. Une profonde amitié se développa entre eux, comme en témoignent les nombreuses lettres qu'ils ont échangées pendant sept ans (1830-1837) et qui sont aujourd'hui conservées entre Turin (Académie des Sciences) et Faenza (Biblioteca Manfrediana). Cette correspondance révèle la grande estime et le grand attachement que SALVOLINI avait pour CHAMPOLLION (*gran maestro*). À cet égard, il écrivait à GAZZERA qu'il espérait profiter du profond savoir du déchiffreur qui avait mis à sa disposition ses manuscrits et tout son cabinet.

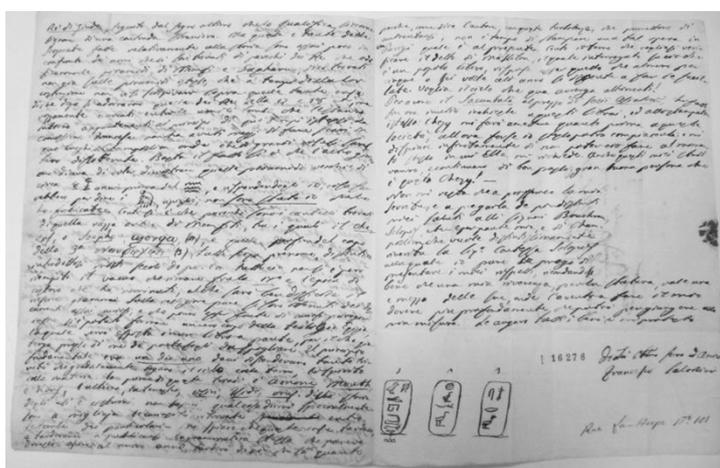


Figure 1 : Lettre de F. SALVOLINI à C. GAZZERA (4 novembre 1830).
© Académie des Sciences de Turin.

Toutefois, SALVOLINI n'a pu bénéficier que très peu des enseignements donnés par CHAMPOLLION, qui mourut prématurément le 4 mars 1832, en laissant SALVOLINI, qui avait été à ses côtés pendant la maladie, profondément inquiet des conséquences de cette perte irréparable. Dans une de ses lettres à GAZZERA, SALVOLINI se demandait qui aurait pu poursuivre les recherches de son maître. En même temps, GAZZERA, lui aussi choqué par le décès soudain de CHAMPOLLION, incita le jeune italien à continuer les études commencées par le savant français, en remarquant qu'il était le seul en Europe

capable de le faire. PEYRON était du même avis : il considérait SALVOLINI comme le seul héritier de CHAMPOLLION.

SALVOLINI, encouragé par ses amis turinois, poursuivit donc les travaux scientifiques de son maître sur plusieurs sujets, parmi lesquels la pierre de Rosette, le *Livre des Morts* et le Canon Royal du Musée égyptien de Turin, l'obélisque de Louxor de la place de la Concorde et les papyrus Sallier, à propos desquels il espérait que le roi de Sardaigne les achèterait pour le musée turinois. Il se considérait comme le vrai et le seul disciple de CHAMPOLLION, dont il défendait les idées et les découvertes face aux détracteurs.

En août 1834, SALVOLINI arriva à Turin sur l'invitation de GAZZERA et de PEYRON (qui avait écrit à SALVOLINI : « il serait trop étrange de faire un travail sur l'Égypte sans avoir étudié le musée de Turin »). Il resta dans la ville un peu plus de deux mois (de la mi-août jusqu'au début novembre), passant son temps dans les salles du musée à copier de nombreuses inscriptions, comme en témoignent ses manuscrits.

Cette activité de recherche très intense fit naître de graves accusations de plagiat contre lui. En effet, comme SALVOLINI l'écrit à GAZZERA (14 janvier 1833), Jacques-Joseph CHAMPOLLION-FIGEAC, frère aîné de Jean-François, avait commencé à lui reprocher de publier – sous son propre nom – certains papiers du maître. Cette accusation sera rendue publique dans un fameux libelle de CHAMPOLLION-FIGEAC de 1842 (*Notice sur les manuscrits autographes de Champollion le Jeune, perdus en l'année 1832 et retrouvés en 1840, par M. Champollion-Figeac*). SALVOLINI rejeta ces charges. Déjà en octobre 1832 il écrivait à GAZZERA qu'il pouvait avancer dans ses études car CHAMPOLLION lui avait confié, avant de mourir, une grande quantité de matériel sur lequel, d'ailleurs, il avait même pu faire quelques progrès.

À l'égard de cette querelle, il faut admettre que certains manuscrits et publications de SALVOLINI semblent être des copies exactes (ou très proches) des travaux en cours de CHAMPOLLION.

C'est par exemple le cas du *Livre des Morts de Iouefankh* (C. 1791). Au manuscrit consacré à ce rouleau, rédigé par CHAMPOLLION à Turin entre juillet et août 1825, intitulé *Table analytique du Grand Rituel Funéraire avec les titres de chaque chapitre* (Mss NAF 20309), correspond une copie fidèle faite par SALVOLINI en 1833, portant exactement le même titre, conservée aux Archives Nationales de Turin. Dans ce travail, SALVOLINI a parfois répété les mêmes erreurs de transcription faites par CHAMPOLLION (preuve d'une copie directe du manuscrit de son maître), mais il a également apporté des corrections par rapport au document de celui-ci, ce qui montre qu'il a dû collationner les textes hiéroglyphiques. Mais sur la base de quelle source ? La question reste ouverte puisqu'en 1833 SALVOLINI n'était pas encore allé à Turin pour étudier personnellement les objets du musée, parmi lesquels le *Livre des Morts* en question.

En ce qui concerne le Canon Royal (C. 1874), contenant une liste de noms de rois, la biographe de CHAMPOLLION, Hermine HARTLEBEN, nous apprend que le déchiffreur, en novembre 1824, avait copié les fragments de ce papyrus en attribuant à chacun d'entre eux une lettre distinctive (A à Uu). Or, parmi les documents de SALVOLINI conservés aux Archives Nationales de Turin, il y a plusieurs dessins de ces fragments (indiqués par les lettres A-Tt), rassemblés dans deux dossiers dont un porte la date de septembre 1834. Cependant nous savons, par deux lettres de Francesco BARUCCHI (directeur du musée), que SALVOLINI n'avait pas pu examiner le Canon Royal lors de son séjour turinois. Il nous semble donc logique d'en déduire que lesdits dessins du papyrus faits par SALVOLINI

n'ont pas pu être réalisés directement à partir de l'original. S'agit-il alors d'une copie réalisée à partir du manuscrit de Champollion ?

Au-delà de l'existence des copies effectuées à partir des études de CHAMPOLLION, un autre élément a contribué fortement à alimenter les soupçons de plagiat envers SALVOLINI. En effet, à la mort de CHAMPOLLION, lorsque son frère commença à dresser un état des manuscrits conservés dans le cabinet du savant, certains papiers manquaient. Quelques années plus tard, en 1840, une partie de ces documents portés disparus furent récupérés par Charles LENORMANT (conservateur-directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque Royale) dans la maison parisienne de SALVOLINI, mais d'autres ne furent jamais retrouvés.

Or, dans sa *Notice*, CHAMPOLLION-FIGEAC accuse ouvertement SALVOLINI du vol des manuscrits, qui aurait eu lieu dix ans auparavant, en 1832, pendant la maladie de son frère. D'après CHAMPOLLION-FIGEAC, le jeune italien aurait soustrait les manuscrits de son maître pour pouvoir publier, sous son propre nom, certains ouvrages : *Analyse grammaticale* ; *Campagne de Rhamsès le Grand* ; *Lettres sur les principales expressions qui servent à la notion des dates sur les monuments de l'ancienne Égypte d'après l'inscription de Rosette*.

Les manuscrits de CHAMPOLLION retrouvés par LENORMANT furent achetés par la Bibliothèque Royale de Paris en 1840, venant s'ajouter au premier lot des papiers du savant, provenant de son cabinet et entrés à la Bibliothèque en 1833 (Mss NAF 20303-20390). Toujours en 1840, les « papiers Salvolini », récupérés auprès des héritiers de l'italien, rejoignirent les collections de la Bibliothèque (Mss NAF 20450-20454), alors que d'autres nombreux manuscrits de SALVOLINI sont aujourd'hui conservés en Italie : à la Biblioteca Manfrediana de Faenza, sa ville natale, et aux Archives Nationales de Turin.

La quantité des documents autographes qu'on peut attribuer à SALVOLINI est impressionnante : il s'agit de milliers de feuilles de notes, dessins, aquarelles, copies, relevés qui montrent son extraordinaire implication dans la recherche, malgré un état de santé assez fragile.

Concernant le lot SALVOLINI de la BnF, les 5 volumes de manuscrits qui le composent contiennent des documents de différents types, qui peuvent être classés ainsi :

- copies de dessins et d'inscriptions hiéroglyphiques, hiératiques, démotiques et coptes, attestés sur papyrus, stèles, statues, sarcophages, etc. conservés dans plusieurs musées européens : musée du Louvre, Musée égyptien de Turin, musées de Leyde, Berlin, Francfort, Vatican, Naples ;
- études d'objets : obélisque de Benevento, papyrus de la collection Sallier ;
- analyses grammaticales sur la langue de l'Égypte ancienne ;
- notes prises probablement pendant les cours donnés par CHAMPOLLION au Collège de France ;
- dessins (parfois aquarellés) de papyrus et d'autres monuments égyptiens ;
- manuscrits préparatoires de certaines publications sur lesquelles il était en train de travailler.

Parmi tous ces documents, certains sont particulièrement intéressants :

- la copie du papyrus funéraire de Khonsoumès, conservé à la BnF (Égyptien 154) ;

- les feuilles donnant la description, la transcription de certaines formules et la reproduction de la scène de la « pesée du cœur » du papyrus de la dame Tanytamon, conservé à la BnF (Égyptien 170-173) ;
- les descriptions et les détails aquarellés de quelques *Livres des Morts* du Louvre : papyrus de Nebqed (Louvre N. 3068) ; papyrus d'Amenemsaf (Louvre N. 3292) ;
- les copies de certains détails du sarcophage de la chanteuse d'Amon, Tamoutnéfret (Louvre N. 2631) ;
- le dessin, avec inscriptions, de la statue colossale de Séty II (Louvre A 24) ;
- la copie du papyrus hiéroglyphique dit de Sensaos, appartenant à la sœur de Pétéménoph/Padiiménipet (propriétaire du *Livre des Respirations*, BnF Égyptien 152), que SALVOLINI a réalisée à Leyde en mars 1834 (T33) ;
- les aquarelles reproduisant des détails de deux fameux papyrus du Musée égyptien de Turin : le papyrus de la tombe de Ramsès IV (C. 1885) et le papyrus des mines (C. 1879 + 1969 + 1899) ;
- la copie de l'inscription du sarcophage du grand majordome de la divine adoratrice Ibi (Turin C. 2202).

D'autres découvertes pourront être faites en analysant davantage le très riche lot des « papiers Salvolini » conservés à la BnF et en mettant en relation les manuscrits parisiens avec ceux des Archives Nationales de Turin : probablement l'affaire SALVOLINI n'a pas encore fini de nous surprendre.

Pour conclure, SALVOLINI nous apparaît comme l'un des élèves de CHAMPOLLION (ou bien, l'élève tout court) les plus doués et avides de connaissance. Et s'il n'était pas mort à l'âge de 29 ans (en 1838), il aurait sans doute donné une contribution importante pour le progrès de l'égyptologie.

Quant aux graves accusations de plagiat adressées contre lui, certains points restent certainement à éclaircir, mais il faut en tout état de cause observer que la limite entre le plagiat et la poursuite des recherches de son maître est parfois difficile à déterminer.

En effet, comme GAZZERA l'écrivait à SALVOLINI en 1833 :

Ella segue le pedate del Maestro, e non ne usurpa i lavori. Che' se i scolari, morto il Maestro, non potessero nulla pubblicare senza incorrere la taccia di plagiatario, nessuno più vorrebbe mettersi sotto la disciplina altrui, e ciò sarebbe danno delle scienze gravissimo.

(« Vous suivez les traces du Maître, et n'en usurpez pas les travaux. Car si les élèves, après la mort du Maître, ne pouvaient rien publier sans encourir l'accusation de plagiat, personne ne voudrait devenir le disciple d'autrui, et cela aurait des conséquences très graves pour la science »).

Les momies animales au Synchrotron

Camille BERRUYER

Doctorante en archéozoologie, Université Lumière, Lyon 2, UMR 5133-ArchéOrient et ESRF de Grenoble

Conférence du samedi 7 avril 2021

En distanciel via Zoom

Le 6 avril dernier, Camille BERRUYER, doctorante en archéozoologie, a présenté ses travaux sur l'imagerie des momies animales égyptiennes. Nous allons ici essayer de transcrire l'essence de ce qui a été dit lors de cette conférence.

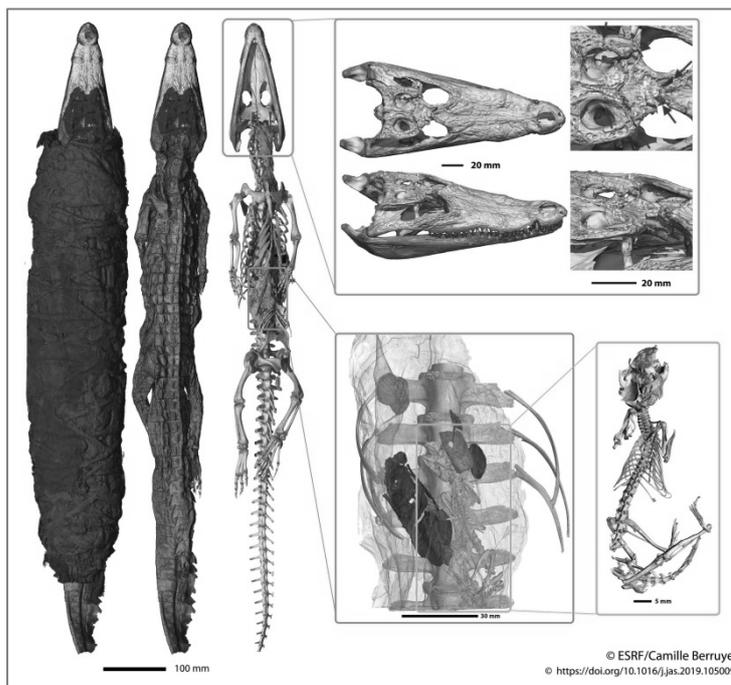
Pendant plus d'un millénaire les anciens Égyptiens ont momifié des millions d'animaux. C'est pendant les périodes ptolémaïque et romaine qu'une véritable industrie s'est construite autour de la production de momies votives. Du fait du peu d'informations textuelles fiables à notre disposition, l'étude directe des momies est apparue récemment comme un aspect crucial de la recherche. Les performances de l'imagerie 3D à rayons X du Synchrotron de Grenoble offrent un niveau de précision unique au monde sur des objets de cette taille, permettant d'observer tous les détails de ces momies animales sans les détruire. Ainsi, nous pouvons étudier leurs techniques de fabrication mais aussi la gestion des grandes quantités d'animaux entrant dans la composition de ces momies produites en masse.

Les momies animales peuvent être classées en quatre catégories : les momies d'animaux domestiques (un animal cher à son maître, inhumé près de lui), les momies victuilles (des morceaux de boucherie momifiés et placés dans une tombe humaine pour lui procurer sa subsistance dans l'au-delà), des momies sacrées (des animaux sacrés de leur vivant et inhumés, souvent avec faste, à leur mort) et les momies votives. C'est cette dernière catégorie qui a été abordée au cours de la conférence. Les momies votives sont des momies produites dans le cadre du culte de l'Égypte antique. La plupart des dieux égyptiens sont associés à une ou plusieurs espèces animales. Ceci est particulièrement visible dans la représentation des dieux à tête animale. Une momie votive pouvait être offerte à un dieu en particulier. Par exemple, les chats pouvaient être offerts à Bastet, les chiens à Anubis ou encore les crocodiles à Sobek.

De nos jours, on peut retrouver des momies votives dans la plupart des musées d'Europe, mais ces momies sont souvent en mauvais état de conservation. Il est tout de même important de pouvoir continuer à les étudier. C'est pourquoi de plus en plus de techniques non destructives et non invasives se développent et sont utilisées dans la recherche. C'est le cas de la tomographie à rayonnement X synchrotron. Cette technique d'imagerie virtuelle permet de voir l'intérieur des objets sans les ouvrir physiquement. Elle permet ainsi de les étudier en profondeur sans dommages physiques. Pour pouvoir les scanner, les momies doivent être apportées au Synchrotron. Cette étape est souvent prise en charge par les musées. Ils ont les équipes, le savoir-faire et les matériaux qui garantiront un transport sans endommager des objets. Une fois arrivées au Synchrotron, les momies sont placées dans des tubes pensés pour être compatibles avec le scan à proprement parler. Les tubes contenant les momies sont ensuite placés dans la ligne de lumière, où le faisceau synchrotron va permettre de créer les images virtuelles. Les données ainsi acquises doivent être traitées informatiquement afin de pouvoir être analysées. Suite aux analyses, les données 3D peuvent être

utilisées pour diffuser les résultats des recherches. Animations, impressions 3D ou images peuvent servir de support pour des présentations, des expositions ou tout autre moyen de communication.

Revenons aux analyses des momies votives. Lors de son intervention, Camille BERRUYER a présenté trois études de cas. Le premier est une momie de chien conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Les images virtuelles ont permis de découvrir le jeune âge de ce chien, ainsi que l'état de décomposition de son corps étonnamment avancé. Le deuxième cas est une momie d'oiseau dont une tête de rapace est visible à l'œil nu. Cette momie est également conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. La tomographie synchrotron a montré que cette momie ne contient pas un rapace complet. La tête visible sur l'extérieur de la momie n'est que collée sur sa surface. L'intérieur des bandelettes renferme cependant un spécimen très jeune d'oiseau marin. Le troisième et dernier cas présente une momie de crocodile assez particulière au vu des traitements effectués sur son corps pour faire la momie. Celle-ci est décrite et analysée en détail dans une publication scientifique intitulée :



« Synchrotron “virtual archaeozoology” reveals how Ancient Egyptians prepared a decaying crocodile cadaver for mummification », publiée en 2020 dans le journal *Plos One*.

Figure 1 : Exemple d'imagerie virtuelle d'une momie de crocodile. Les images ont permis, entre autres, de reconnaître une souris bien préservée dans l'estomac du crocodile momifié il y a plus de 2 000 ans.
© ESRF/Camille BERRUYER.

La dernière partie de la présentation a été consacrée aux travaux de recherche plus spécifiques à la thèse en cours de Camille BERRUYER portant sur l'analyse des momies votives de crocodiles et le lien entre les résultats de l'imagerie, les données archéologiques et l'état de nos connaissances sur la façon dont les anciens Égyptiens concevaient et organisaient la momification des crocodiles aux périodes ptolémaïque et romaine.

L'intervention s'est terminée sur une conclusion remettant en perspective les méthodes d'imageries virtuelles qui permettent aujourd'hui d'analyser les artefacts archéologiques sans les détruire et ainsi en repenser l'approche scientifique. C'est grâce à la combinaison d'analyses directes non-destructives et des méthodes d'investigations classiques de l'archéozoologie et de l'égyptologie que la tomographie à rayonnement X synchrotron permet de faire progresser nos connaissances sur les momies animales en particulier et les civilisations passées en général.

Mourir puis revivre dans l'Égypte antique : dislocation et reconstitution des éléments composant la personne

Christine CARDIN
Égyptologue

Conférence du samedi 10 avril 2021
Lieu non défini

INFORMATION

En raison de la pandémie de SARS-CoV 2
et des mesures de sécurité sanitaires prises en conséquence,
la conférence a été **annulée**.

Nous l'avons **reprogrammée**
le **samedi 9 avril 2022 de 14h à 17h** à Vif (mini-séminaire gratuit).

Sphinx, griffons et autres hybrides de l'Égypte ancienne

Hélène BOUILLON
Conservatrice du patrimoine, Musée du Louvre-Lens

Conférence du samedi 29 mai 2021
Lieu non défini

INFORMATION

En raison de la pandémie de SARS-CoV 2
et des mesures de sécurité sanitaires prises en conséquence,
la conférence a été **annulée**.

Nous l'avons **reprogrammée**
le **samedi 12 février 2022 à 15h**
à la Faculté de Médecine et Pharmacie (La Tronche).

Programme des conférences 2021-2022 *

Infos complémentaires
sur le site :
www.champollion-adec.net

/!\ PASS SANITAIRE OBLIGATOIRE.

15^e FÊTE DE L'ÉGYPTOLOGIE – Samedi 2 octobre 2021

Salle des Fêtes – VIF

14h : **Aspective ou la représentation du corps en Égypte ancienne**

Dominique FAROUT, égyptologue, Institut Khéops et École du Louvre (Paris)

15h15 : **Les difformités corporelles**

Bénédicte LHOYER, docteur en égyptologie et post-doctorante CNRS (Paris)

16h30 : **Les cosmétiques et les soins du corps**

Laure BAZIN-RIZZO, docteur en égyptologie (Montpellier)

17h45 : **La médecine du corps**

Clémentine AUDOURT, docteur en égyptologie (Montpellier)

FACULTÉ DE MÉDECINE ET PHARMACIE

23 avenue Maquis du Grésivaudan – LA TRONCHE

SAMEDI 13 NOVEMBRE 2021 à 15h

Hatshepsout, la reine-pharaon

Florence MARUÉJOL, docteur en égyptologie, Institut Khéops (Paris)

SAMEDI 11 DÉCEMBRE 2021 à 15h

Taharqo, pharaon de la XXV^e dynastie

Aminata SACKHO-AUTISSIER, docteur en égyptologie, musée du Louvre (Paris)

SAMEDI 8 JANVIER 2022 à 16h (précédée de l'AG à 14h30)

La Lettre à un incompetent ou Controverse des scribes : un chef-d'œuvre de la littérature ramesside

Bernard MATHIEU, professeur d'égyptologie, Université Paul-Valéry (Montpellier 3) et Président de l'Adec

SAMEDI 12 FÉVRIER 2022 à 15h

Sphinx, griffons et autres hybrides de l'Égypte ancienne

Hélène BOUILLON, conservatrice du patrimoine, musée du Louvre-Lens (Lens)

SAMEDI 12 MARS 2022 à 15h

De Karnak à la Vallée des Rois : promenade festive avec Amon

Françoise LACOMBE-UNAL, docteur en égyptologie, chercheuse associée au Collège de France (Paris)



Payez directement en
ligne via HelloAsso :
[https://www.helloasso.com/
associations/association-
dauphinoise-d-egyptologie-
champollion](https://www.helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion)

HÔTEL DE VILLE DE GRENOBLE (SALON D'HONNEUR)

11 boulevard Jean Pain – GRENOBLE

MERCREDI 19 JANVIER 2022 à 18h

Musée Champollion : muséographie et collections

Caroline DUGAND, conservatrice du patrimoine et directrice du musée Champollion (Vif)

SALLE DES FÊTES DE VIF *

Place de la Libération – VIF

SAMEDI 7 MAI 2022 à 15h

Les travaux de l'Égypte de Dubois-Aymé

Pascal BEYLS, historien

* PASS SANITAIRE OBLIGATOIRE, selon la loi en vigueur, pour pouvoir assister aux conférences en présentiel.

En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, les conférences seront susceptibles de se dérouler en distanciel.

Vous serez tenus informés de tout changement de lieu et de modalité.

Programme des séminaires d'égyptologie 2021-2022 *

Infos complémentaires
sur le site :
www.champollion-adec.net

Minimum : 15 personnes | Maximum : 40 personnes

* /!\ **PASS SANITAIRE OBLIGATOIRE**, selon la loi en vigueur, pour pouvoir assister aux séminaires en présentiel.

1. SAMEDI 16 OCTOBRE 2021

Le dieu Bès

Youri VOLOKHINE, docteur en égyptologie

En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, les séminaires seront susceptibles de se dérouler en distanciel.

Vous serez tenus informés de tout changement de lieu et de modalité.

2. SAMEDI 5 FÉVRIER 2022

Le harem des pharaons

Marine YOYOTTE, docteur en égyptologie, membre associée de l'équipe Mondes pharaoniques, UMR 8167-Orient & Méditerranée, Université Sorbonne (Paris 4)

3. SAMEDI 26 MARS 2022

La réforme osirienne

Jean-Baptiste POUSSARD, doctorant en égyptologie, Université Paul-Valéry (Montpellier 3)

4. SAMEDI 21 MAI 2022

Crimes et châtiments

Bénédicte LHOYER, docteur en égyptologie et post-doctorante CNRS (Paris)

5. SAMEDI 11 JUIN 2022

La XIII^e dynastie

Julien SIESSE, docteur en égyptologie, documentaliste scientifique, département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre (Paris)

INFORMATIONS PRATIQUES



TARIFS

- Youri VOLOKHINE **28 €**
- Marine YOYOTTE **28 €**
- Jean-Baptiste POUSSARD **28 €**
- Bénédicte LHOYER **28 €**
- Julien SIESSE **28 €**

➤ **Forfait 5 séminaires : 130 €** (au lieu de 140 €) avec possibilité de 3 chèques de 44, 43 et 43 €.

Il est possible de s'inscrire à un ou plusieurs modules, ou à la totalité (légère remise sur le prix total détaillé), avec dans ce dernier cas, un échelonnement envisageable des paiements : 3 chèques, remis à l'inscription et encaissés en début de chaque trimestre.



HORAIRES : de 9h30 à 17h30 avec pause déjeuner de +/- 2 heures (soit **6h de séminaire**).



LIEU

6 bis, Bd Gambetta à Grenoble.

Tram A ou B, arrêt « Alsace Lorraine ».



Inscrivez-vous et payez directement en ligne via HelloAsso :

<https://www.helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion>



INSCRIPTIONS

Les inscriptions doivent parvenir – au moins pour le premier séminaire – d'ici la fin septembre 2021, ou au plus tard directement lors de la Fête de l'Égyptologie à Vif, les 2-3 octobre prochain, auprès de :

Mme Dominique TERRIER : 28 rue Georges Maeder – 38170 Seyssinet-Pariset

(avec le coupon-réponse et un/les chèque(s) libellé(s) à l'ordre de l'Adec correspondant au montant de votre inscription).

MINI SÉMINAIRE (gratuit) À VIF

SAMEDI 9 AVRIL 2022 de 14h à 17h

Mourir puis revivre dans l'Égypte antique : dislocation et reconstitution des éléments composant la personne

Christine CARDIN, égyptologue

Sur inscription

27 personnes maximum (en fonction des limites imposées par la situation sanitaire).

* /!\ **PASS SANITAIRE OBLIGATOIRE**, selon la loi en vigueur, pour pouvoir assister aux cours en présentiel.

En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, les cours seront susceptibles de se dérouler en distanciel.

Vous serez tenus informés de tout changement de lieu et de modalité.



CIVILISATION (UIAD)

Professeur : **Karine MADRIGAL**

Lieu : Université Inter-Âges (UIAD), 2 square de Belmont – 38000 GRENOBLE.

- **INITIATION À L'ÉGYPTE ANTIQUE (19h30)** **131 € / an**
Découverte de la civilisation égyptienne antique au détour de ses pratiques religieuses, funéraires, mais aussi de sa vie quotidienne et des institutions.
Ce cours s'adresse aux personnes n'ayant aucune notion en égyptologie.
(Réf J04) **Lundi**, tous les 15 jours, de **9h à 10h30**. **1^{er} cours le lundi 27 septembre 2021.**
- **HISTOIRE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE (19h30)** **131 € / an**
Année consacrée aux différents règnes et événements à partir de la fin du Nouvel Empire.
Ce cours s'adresse à des personnes ayant déjà quelques connaissances en égyptologie.
(Réf J01) **Lundi**, tous les 15 jours, de **11h à 12h30**. **1^{er} cours le lundi 27 septembre 2021.**
- **HISTOIRE DE L'ÉGYPTOLOGIE (19h30)** **131 € / an**
Cours dédié à l'étude des différents personnages qui ont marqué la discipline égyptologique depuis le XIX^e siècle ainsi qu'à la mise en place des grandes collections égyptiennes dans les musées.
Ce cours ne nécessite pas de connaissances particulières en égyptologie.
(Réf J07) **Lundi**, tous les 15 jours, de **9h à 10h30**. **1^{er} cours le lundi 4 octobre 2021.**
- **ARCHITECTURE FUNÉRAIRE : ÉTUDE DES TOMBES (19h30)** **131 € / an**
Cours thématique consacré, cette année, à l'étude des décors des tombes égyptiennes datant du Nouvel Empire.
Ce cours s'adresse à des personnes ayant déjà quelques connaissances en égyptologie.
(Réf J02) **Lundi**, tous les 15 jours, de **11h à 12h30**. **1^{er} cours le lundi 4 octobre 2021.**
- **UN OBJET, UNE HISTOIRE (19h30)** **131 € / an**
Cours consacré à l'étude d'objets égyptiens « célèbres » du point de vue archéologique, historique et histoire de l'art. Chaque séance sera indépendante et traitera d'un objet différent. Cette année sera consacrée aux objets du Nouvel Empire.
Ce cours ne nécessite pas de connaissances particulières en égyptologie.
(Réf J06) **Lundi**, tous les 15 jours, de **14h à 15h30**. **1^{er} cours le lundi 27 septembre 2021.**



ÉPIGRAPHIE (UIAD)

Professeurs : **Karine MADRIGAL (KM)** et **Céline VILLARINO (CV)**

Lieu : Université Inter-Âges (UIAD), 2 square de Belmont (KM) et 6 bis boulevard Gambetta (CV) – 38000 GRENOBLE.

- KM**
- **STAGE : INITIATION AUX HIÉROGLYPHES ÉGYPTIENS (6h)** **50 € le stage**
Découverte de l'écriture hiéroglyphique : compréhension et organisation d'une stèle funéraire, compréhension d'un cartouche royal, découverte des noms de dieux et traduction simple.
Ce stage de 4 séances consécutives s'adresse aux personnes n'ayant pas de connaissances en égyptologie.
(Réf. X031) **Jeudi** de **10h30 à 12h**. **1^{re} séance le jeudi 25 novembre 2021.**
Séances suivantes les **2 décembre, 9 décembre et 16 décembre 2021.**

- KM • ÉPIGRAPHIE – Niveau 1 – Débutant (19h30) Cycle de 4 ans 131 € / an**
 Découverte de l'écriture hiéroglyphique et de ses principes de base : signes, sens de lecture...
 Travaux pratiques sur des textes simples : noms, dates, titulatures royales, phrases nominales.
 (Réf J61) **Lundi**, tous les 15 jours, de **16h à 17h30. 1^{er} cours le lundi 27 septembre 2021.**
- KM • ÉPIGRAPHIE – Niveau 2 (19h30) 131 € / an**
 Approfondissement des règles de l'écriture hiéroglyphique et mise en pratique sur des textes et des monuments.
 (Réf J62) **Lundi**, tous les 15 jours, de **16h à 17h30. 1^{er} cours le lundi 4 octobre 2021.**
- **ÉPIGRAPHIE – Niveau 3**
Pas de cours cette année.
- CV • ÉPIGRAPHIE – Niveau 4 (19h30) 131 € / an**
 Chiffres, nombres, divisions du temps et expression de la datation. Morphologie du verbe, phrases affirmatives et négatives. Découverte des participes (perfectif, imperfectif et prospectif), des formes interrogatives et narratives. Traduction de textes simples pour mettre en pratique ses connaissances.
 (Réf J64) **Mardi**, tous les 15 jours, de **14h à 15h30. 1^{er} cours le mardi 28 septembre 2021.**
- CV • ÉPIGRAPHIE – ATELIER A et B / Avancé 1 et 2 (19h30) 131 € / an**
 Nous étudierons différents Appels aux vivants et Adresses aux passants afin de constater la grande diversité, en particulier grammaticale, de ces textes funéraires fort prisés à partir de la charnière des V^e et VI^e dynasties.
 (Réf. J50) **Mardi**, tous les 15 jours, de **14h à 15h30 (Atelier B) et de 16h à 17h30 (Atelier A). 1^{er} cours le mardi 28 septembre 2021 (Atelier A) / le mardi 5 octobre 2021 (Atelier B).**

INSCRIPTIONS

Pour tous les cours

- **À l'UIAD à Grenoble** (2 square de Belmont) :
le mardi 14 septembre 2021 (de 14h à 16h30 pour la civilisation et l'épigraphie) ;
- **À la 15^e Fête de l'Égyptologie à Vif** (Salle des Fêtes) :
les samedi et dimanche 2-3 octobre 2021 de 10h à 18h (les 2 professeures seront présentes).
- **Contactez-nous sur notre site web ou page Facebook** : www.champollion-adece.net | | ADEC Champollion

NB

- Aux tarifs des cours dispensés à l'UIAD, il convient d'ajouter **65 € d'adhésion obligatoire à l'UIAD**

www.champollion-adec.net



Avec l'aimable soutien de :



Bulletin distribué gratuitement aux adhérents de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Code ISSN 1961-3040